

# L'Info Frénétique

Journal de l'école Freinet de Québec



## EN GUISE DE PRÉSENTATION

par Sarha Lambert

Responsable du comité du journal et coordonnatrice de *L'Info Frénétique*,  
maman Freinet d'Elsa, de Jasmine et d'Iris Paradis, bâtiment des Chutes

Chères et chers membres de la grande famille Freinet de Québec,

C'est avec un immense plaisir que je vous présente aujourd'hui le fruit d'un travail collectif en hommage à Marc Audet, l'initiateur du projet éducatif optionnel en pédagogie Freinet à Québec. Dans ce cahier spécial concocté par des membres de *L'Info Frénétique*, vous retrouverez notamment des témoignages de personnes qui ont côtoyé Marc durant sa carrière, une chronologie de ses principales réalisations ainsi qu'une sélection de textes ou d'extraits de textes rédigés par Marc lui-même. De quoi vous permettre de (re)découvrir cet authentique pédagogue humaniste.

### Pour ouvrir le bal...

C'est en 2013 que mon aîné vivait sa première rentrée scolaire. Nous avons eu le privilège d'obtenir une place à l'école optionnelle Yves-Prévost. Quelle chance!

Marc était déjà à la « retraite » à cette époque. Pourtant, il continuait de s'impliquer avec dynamisme au sein de notre communauté. Je me rappelle l'avoir aperçu à différentes reprises à l'école, tantôt posté discrètement près de la porte d'une salle de classe, observant les élèves qui circulaient autour de lui juste avant qu'il entre animer un atelier, tantôt participant à l'assemblée générale annuelle, au grand profit des parents présents. Je me souviens aussi que mon fils me parlait de Marc et de ses visites à l'école. Ça avait frappé son imaginaire de l'entendre parler de la Deuxième Guerre mondiale aussi passionnément.

À partir de 2016, j'ai eu l'occasion d'échanger plusieurs courriels avec Marc dans le cadre de

mes fonctions de coordonnatrice au journal *L'Info Frénétique*. Il a rarement décliné mes invitations à contribuer à notre feuille de chou, me soumettant chaque fois bien humblement ses articles, qui traitaient de sujets variés, mais toujours en lien avec la pédagogie Freinet. Des textes vrais, sentis, des textes d'intérêt et porteurs de réflexion. À l'image de l'homme qui les signait.

Même après toutes ces années à m'impliquer activement dans l'école et dans les classes de mes enfants, je n'ai jamais eu la chance de lui serrer la pince en personne, à mon grand regret.

Marc aura marqué une foultitude de gens au cours de sa brillante carrière de pédagogue. Aujourd'hui, certaines personnes ont voulu lui rendre hommage en partageant avec nous des pans de leurs mémoires. Je tiens d'ailleurs à remercier très sincèrement tous ceux et celles qui se sont prêtés au jeu du souvenir. Mes remerciements vont également à Julie Audet pour sa généreuse collaboration ainsi qu'à Josée Caron pour son expertise et ses précieux conseils. Je ne saurais passer sous silence l'engagement et le travail dévoué de certains membres du comité du journal, sans qui la réalisation de ce cahier spécial n'aurait pas été possible. Marie-Ève,



Photo tirée de la collection personnelle de la famille de Marc Audet.

Sara, Léonie et Vincent : un grand merci pour votre temps et pour votre implication! Et finalement à toi, Marc : merci d'avoir un jour osé « faire autrement ».

Je vous laisse sans plus tarder pénétrer dans l'univers freinetique de Marc Audet...

Bonne lecture!

## MARC AUDET, LE HARFANG EN LIBERTÉ

par Michèle Pelletier

Enseignante retraitée de l'école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

Tes ailes de grande envergure en ont parcouru des paysages d'enseignants à leurs balbutiements aux grands maîtres qui redonnent à leur tour.

Tes yeux perçants ont toujours su déceler chez l'autre le désir d'en apprendre plus sur soi-même, sur les valeurs Freinet et sur ses aspirations profondes pour un monde meilleur.

Ton vol silencieux n'a jamais fait de tsunamis, mais si tu savais combien de tempêtes sauvages, mais belles et nourissantes, tu as su provoquer dans notre intérieur.



Tu as toujours accueilli, écouté, donné l'exemple et laissé le temps à chacun de tes oisillons de s'interroger, d'hésiter et d'apprendre à voler. Tu savais exactement ce qui caractérisait chaque être et tu l'encourageais à garder sa couleur distincte tout en choisissant son rythme et sa destination.

Et, tu as toujours gardé le nid afin de déceler tout mouvement qui appellerait à l'aide, car tu savais que des prédateurs, il y en avait...

Tu resteras toujours un grand sorcier vénéré et apprécié de tous. Tu fus grand et si humble à la fois. Tu appartiens désormais à l'immensité. Tu resteras le *ookpik* (harfang dans la langue innue) vénéré, notre plus chouette des harfangs.

Merci pour tout, Marc.

## FAITS SAILLANTS D'UNE CARRIÈRE REMARQUABLE

par Marie-France Caron

Enseignante de 3<sup>e</sup> cycle à l'école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

En faisant un simple survol de la carrière de Marc Audet, nous comprenons rapidement quel était le projet de vie de cet homme et le travail acharné que ça lui a demandé. Voici donc quelques moments importants de son parcours professionnel.

**1963** : Entrée au baccalauréat en enseignement à l'Université Laval (*grâce à un pile ou face...*). Son cousin psychopédagogue lui parle de la pédagogie Freinet.

**1966** : Stage à l'école Sainte-Isabelle de Sainte-Foy où des classes pratiquent la pédagogie Freinet.

**1967** : Brevet d'enseignement. Premier poste à Vanier : une classe d'une trentaine de garçons de 5<sup>e</sup> année (*sur papier...*). Expérience déterminante dans ses prochains choix pédagogiques.

**1968** : Retour, comme enseignant en poste cette fois, à l'école Sainte-Isabelle en 7<sup>e</sup> puis 3<sup>e</sup> année. (*Réel travail de collaboration entre le personnel enseignant.*)

**1970** : Maître associé (*c'est tout nouveau!*) à l'Université Laval et à l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne — Pédagogie Freinet en France).

**1974** : Parrain d'enseignants autochtones Attikamek (*tout un été sur la réserve*).

**1976** : Invité à présenter la pédagogie Freinet lors d'une formation à la commission scolaire de Beauport. (*On lui suggérera fortement de présenter sa candidature pour occuper le poste de direction de la nouvelle école à ouvrir, la Ribambelle.*)

**1977** : Directeur de l'école de la Ribambelle pour les 5 prochaines années (*tout en préparant son éventuel retour comme enseignant...*).

**1982** : UNE ANNÉE CHARNIÈRE

- Membre fondateur de CQEM (Collectif Québécois de l'École Moderne — Pédagogie Freinet au Québec).
- Leader de la création d'une école optionnelle dédiée à la pédagogie Freinet à la commission scolaire de Beauport.
- Créateur du journal l'*Info-PÉO* destiné aux parents qui s'intéressent à la PF (que l'on nomme maintenant *L'Info Frénétique*).
- Créateur et éditeur de la revue pédagogique *Chantiers* s'adressant aux enseignants Freinet de la province.

**1983** : Ouverture des premières classes entièrement Freinet à l'école optionnelle Marcel-Lortie. Enseignant au 3<sup>e</sup> cycle. (*Sept*

ans plus tard, l'école déménagera sur le boulevard des Chutes et s'appellera l'école optionnelle Yves-Prévost. En 2001, des classes ouvriront à Charlesbourg à l'école Cap-Soleil, déménageront à l'école des Loutres et quelques années plus tard, tout ce beau monde fusionnera pour former l'école Freinet de Québec avec ses 14 classes à des Chutes et ses 7 classes à des Loutres.)

**1986** : Auteur d'un article dans *Vie pédagogique*, la revue officielle du ministère de l'Éducation : « La pédagogie Freinet dans une école québécoise ».

**1996** : Participation au documentaire *Les enfants d'abord* de la cinéaste Suzanne Dansereau Forslund.

**1996** : Auteur du chapitre portant sur la pédagogie Freinet dans l'ouvrage *La Pédagogie : théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours* de Clermont Gauthier et Maurice Tardif.

**1999** : Enseignant au secondaire du volet Freinet à la Commission scolaire des Premières-Seigneuries. (*Ce projet ne durera que quelques années par manque de soutien administratif.*)

**2002** : Retraite « administrative ».

**2008 à 2022** : Créateur et éditeur de *La Halte*, une revue virtuelle s'adressant aux enseignants Freinet de la province dont la dernière parution date de juin dernier.

**2014 à 2022** : Membre du CA de CQEM.

**De 2002 à 2022...** : Fervent défenseur, vulgarisateur, facilitateur

des pratiques Freinet, Marc animera des dizaines de rencontres pour les nouveaux parents à l'école Freinet de Québec. Il accompagnera activement les jeunes enseignants en pédagogie Freinet (notamment grâce aux rencontres *Freinet 101*) et plusieurs équipes de parents/enseignants désirant ouvrir une école Freinet dans la province. Il interviendra dans certains cours du baccalauréat en enseignement au primaire ou au secondaire à l'Université Laval. Il participera également à tous les colloques organisés par les écoles Freinet et à certains du RÉPAQ (Réseau des Écoles Publiques Alternatives du Québec). Aussi, il organisera différents stages d'été dans la région de Québec s'adressant aux enseignants pratiquant la pédagogie Freinet.

J'ai de la difficulté à mettre un point final à cet article, car il y a tant à dire! Pour les curieux qui désirent en savoir plus sur sa carrière, mais surtout pour ceux et celles qui aimeraient connaître (ou relire!) les positions et réflexions de Marc sur des sujets comme l'écriture libre, l'apprentissage de la grammaire, la correspondance, le conseil de coopération, le plan de travail, le travail d'équipe, etc., je vous conseille fortement la lecture de son livre fraîchement imprimé : *Itinéraire d'un prof de banlieue*. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de cet ouvrage en contactant sa fille Julie à [info@julieaudetphoto.com](mailto:info@julieaudetphoto.com) ou encore en vous rendant sur la page Facebook du groupe *Marc Audet — Autobiographie*, <https://www.facebook.com/groups/510976024298533>.

## Itinéraire d'un prof de banlieue

... Avant que j'oublie !

Marc Audet



C'est en 1963 que Marc Audet débute des études en pédagogie, un parcours qui allait faire émerger un véritable pionnier de l'école moderne, au Québec.

Fondateur de l'école Freinet de Québec, c'est en août 1983 que son ambitieux projet d'ouvrir la toute première école optionnelle à Québec, prend son envol à Beauport.

Sa carrière est le cumul de 35 années en enseignement, combinées à une retraite active d'une vingtaine d'années, période durant laquelle il sera resté bien engagé auprès de sa communauté.

Ce livre ne relate pas uniquement un parcours professionnel, il présente avant tout, l'histoire remarquable derrière une passion absolue.

## La démocratie a parlé

« Chose certaine, M. Audet est un homme singulier », a dit mon père en revenant de sa première rencontre de parents à l'école l'automne dernier.

La première chose que M. Audet a faite au début de l'année, ç'a été de nous dire qu'on n'aurait pas de devoirs de l'année, parce qu'il croyait pas à ça, les devoirs. Ça tombait bien, nous non plus on n'y croyait pas trop.

Malheureusement, il y a des parents qui se sont demandé à quoi ça pourrait bien nous servir de ne pas faire de devoirs, alors le lendemain ils ont commencé à faire des téléphones à M. Bilodeau, le directeur, celui qui n'aime pas le désordre et encore moins les téléphones qui sonnent dans son bureau parce que ça fait beaucoup de dérangement. Alors M. Bilodeau est venu en classe nous dire qu'il y avait eu des discussions et que tout le monde s'était entendu pour décider qu'il y aurait des devoirs, comme à l'habitude, mais pas le vendredi. M. Audet est resté dans un coin les bras croisés, et il a rien dit.

Quand le directeur est sorti, on a chialé comme de raison, mais M. Audet a tout de suite dit qu'il fallait accepter la décision, qu'elle avait été prise en consultation, comme dans une vraie démocratie. Nous, la démocratie, on veut bien, mais pas s'il y a des devoirs qui viennent avec. M. Audet a dit en faisant un clin d'œil qu'il s'engageait à pas nous donner un seul devoir PLATE de l'année.

Il disait la vérité parce que cette année, nos devoirs ont pas été comme ceux des autres années. On a fait des recherches sur les Aztèques, les Mayas et les Vikings. On a lu des histoires sur l'histoire ancienne. On a construit des maquettes de temples mayas, de drakkars. M. Audet croit que l'histoire, c'est la matière la plus importante parce que comment voulez-vous savoir où vous allez si vous savez pas ce qui est venu avant. Ou quelque chose comme ça.

Alors comme il croit beaucoup à l'histoire, mardi dernier je lui ai demandé si on pouvait pas faire un petit spécial et regarder le match de baseball en classe. Il y en a quelques-uns qui ont ri à l'arrière, mais pour moi, c'était pas de la blague.

– C'est le premier match de l'histoire des Expos et ça risque d'être historique, j'ai dit. M. Audet a réfléchi un instant.

– Le baseball est un sport américain et je suis pas sûr qu'on ait besoin de ça ici, déjà qu'on a le *Ed Sullivan Show* dans nos maisons tous les dimanches soirs.

Je voyais pas trop le rapport mais j'ai rien dit parce que M. Audet est très fort en argumentation, plus que ma mère encore. Il s'est approché de moi comme pour dire un secret: « Si tu peux me prouver que toi et tes camarades pourriez apprendre quelque chose d'utile en regardant un match de baseball, alors très bien, on le regardera. »

J'ai rien trouvé à répondre parce qu'à mon âge, il me manque des réponses des fois.

Heureusement, il y avait Yvon Larochelle. Lui, le baseball, il s'en fout un peu, mais discuter avec les adultes, ça, c'est sa spécialité. Il a expliqué à M. Audet que le baseball était le sport national des Américains et qu'un jour, un homme célèbre, mais il savait plus qui, avait déclaré que pour comprendre l'Amérique, il était très utile de comprendre le baseball. Donc, regarder le match pourra nous aider à comprendre les Américains, ce qui sera sûrement pratique dans la vie.

On n'était pas trop sûr de comprendre ce que racontait Yvon Larochelle, mais on était drôlement d'accord. M. Audet a fermé les yeux un instant, pour la concentration. Il fait ça des fois, car c'est un excellent truc pour faire taire des élèves de sixième année.

« Très bien, puisque c'est comme ça, on va passer au vote. »

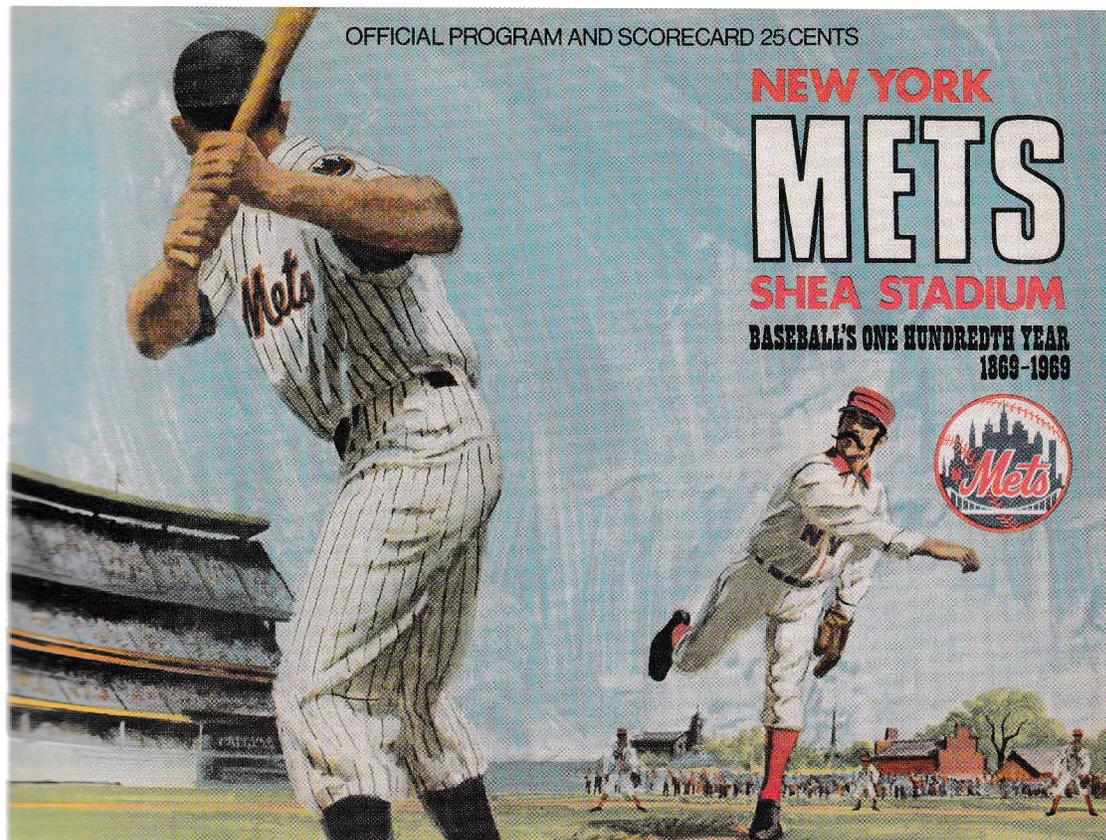
Il a expliqué que dans la Grèce antique, quand il y avait un problème, une question à régler, ils faisaient un vote et comme ça, ça évitait les massacres au glaive.

On a fait un vote secret pour faire plus démocratique encore. Résultat: 14 OUI pour regarder le match, 16 NON. « Comme c'est bizarre », a dit Claude Vézina, qui trouvait qu'il y avait une anguille sous les roches. Il y a justement 14 garçons et 16 filles dans la classe...

– Ben voyons, statistiquement ça prouve rien, ça, a dit Yvon Larochelle.

– Oui, ça prouve quelque chose, a dit encore Claude Vézina mais il a pas eu le temps de dire quoi parce que M. Audet a dit que même si le vote était serré, il fallait accepter le verdict. La démocratie avait parlé. Il était maintenant temps d'ouvrir nos manuels d'histoire de l'Antiquité à la page 154.

Quand je suis revenu à la maison, ils ont dit à la radio que les Expos avaient gagné leur première partie 11-10, que ç'avait été très excitant et, surtout, très historique.



Un été sans point ni coup sûr

11

## 7<sup>E</sup> ANNÉE, ÉCOLE SAINTE-ISABELLE, SAINTE-FOY, 1968-1969

Michel Daigle se rappelle : « Marc était notre professeur et j'en garde de très beaux souvenirs. »



Photo tirée de la collection personnelle de Michel Daigle, que l'on voit sur la 2<sup>e</sup> rangée, le 2<sup>e</sup> à partir de la droite, juste à côté du directeur de l'époque, M. Bilodeau.

# UNE ÉCOLE EN PÉDAGOGIE FREINET!

par Marc Audet

Le « projet éducatif optionnel » (PEO) est né au cours de l'année 1981-1982, alors que j'étais directeur d'une école de quartier à ce qui était alors la Commission scolaire de Beauport. Je croyais qu'on pouvait offrir à la population scolaire un projet éducatif innovant, basé sur **les valeurs et les outils de la pédagogie Freinet**, et qu'il y aurait des parents qui voudraient en bénéficier pour leurs enfants, de même que des enseignants aptes à le mettre en œuvre et y fonctionner avec harmonie. La commission scolaire a compris et accepté d'offrir cette possibilité à sa clientèle, et c'est ainsi que l'école optionnelle a démarré à la rentrée de 1983.

On me donne souvent le titre de fondateur, mais le terme initiateur serait plus approprié, parce que les véritables fondateurs du PEO, ce sont les premiers parents et leurs enfants, ainsi que la première équipe d'enseignants, dont je fis partie. Une formidable énergie commune et un engagement certain de tous déplaçaient vraiment de l'air, et contribuaient déjà à la notoriété de l'école qui n'a cessé de grandir. C'était la naissance d'une communauté!

L'école a été localisée dans ses sept premières années au pavillon Marcel-Lortie, pour être ensuite déménagée à Yves-Prévost, où elle est depuis. Elle porte dorénavant le nom d'école Freinet de Québec. Voilà là l'affirmation de l'essence du projet éducatif qui s'y vit. Les croyances et les pratiques des enseignant(e)s de l'école témoignent de l'engagement qu'ils ou elles ont envers la pédagogie Freinet.

Le projet éducatif, c'est non seulement la mise en place, avec son évolution normale, des outils, des procédures et des institutions de la pédagogie Freinet, mais aussi et encore plus, des valeurs qui les ont suscitées et qui continuent de les justifier.

Ainsi, la recherche d'**autonomie** est profondément enracinée dans nos pratiques, où la part de l'enfant et sa prise de responsabilité progressive s'avèrent une priorité quotidienne. C'est pourquoi nous affirmons aussi aider l'enfant à accéder à une véritable **liberté**, parce qu'il sait de mieux en mieux, se connaît de mieux en mieux, et sait de mieux en mieux et consciemment agir sur sa vie.

Nous sommes aussi persuadés que si l'apprentissage, dans toutes ses dimensions, est un phénomène éminemment personnel, il est certainement enrichi par les multiples relations qui se tissent dans une communauté. Ne serait-ce que par le partage actif des apprentissages de chacun. La **coopération** trouve là sa justification. On apprend avec les autres, par les autres; on bénéficie des manières d'apprendre de chacun et on met à leur service ce qui est notre force.

Nous sommes en outre convaincus que chacun peut et veut trouver sa place dans la communauté éducative, et qu'on doit lui fournir toutes les occasions possibles de s'y insérer, c'est pourquoi une des valeurs fondamentales de la pédagogie Freinet qu'on annonce, c'est la priorité qu'on donne à l'**expression-communication**. Exprimer ce qu'on est et qui on est, et entrer en communication avec l'autre, les autres, le monde, pour leur apporter ce qu'on est et profiter de ce qu'ils sont.

Enfin, nous croyons que les apprentissages, tous les apprentissages, ne se font de manière solide et définitive qu'au prix d'un lent **tâtonnement expérimental**, où l'erreur porte autant de fruits que la réussite, pour le peu qu'on l'analyse et la considère comme source de progrès. Les progrès de l'humanité ne se sont jamais faits autrement, et nous pensons que la construction des connaissances et des comportements chez les enfants, doivent procéder de cette démarche universelle.

C'est en vertu de ces valeurs, pour lesquelles nous nous sommes tous engagés, que nous mettons en œuvre ces outils, techniques de travail et procédures, qui sont des conséquences logiques des croyances qui nous animent. Vivre le **conseil** pour que chacun prenne part à la construction des autres et de la communauté; créer le **texte libre** et le communiquer pour qu'il devienne la lecture des autres, participer au **Quoi de neuf**, pour apporter sa pierre au groupe, marquer son identité, et être reconnu; publier un **journal** pour diffuser sa parole, être en contact avec le monde et la vie, par la **correspondance scolaire** et la communication avec l'extérieur; avoir un **plan de travail** qui permet à chacun d'avoir prise sur son travail, de s'occuper de ses intérêts et de prendre des **responsabilités** dans le groupe... et toute autre chose que nous créons pour que ces valeurs que nous annonçons ne soient pas que des discours et des vœux pieux.

*L'Info Frénétique, édition spéciale de la rentrée 2019-2020, septembre 2019, p. 2.*



Photo tirée de la collection personnelle de la famille de Marc Audet.

# LE GUIDE

par Chantal Légaré

Ancienne élève de Marc Audet et maman Freinet de Henry et de Hubert Kelly, bâtiment des Loutres

Beauport, 1978. J'avais 5 ans et je commençais la maternelle. Quelle chance s'ouvrait à moi ! Notre école, la Ribambelle, était toute neuve. Un concours avait été lancé pour lui trouver un nom. Tout sentait bon. Les jouets étaient neufs. Je raffolais des lavabos à hauteur d'enfants et de la peinture aux doigts. J'y ai fait des rencontres formidables qui alimenteront ma jeune existence.

Je me souviens d'un homme souriant discrètement. Il semblait être dans la trentaine. Il avait un petit sac en cuir brun clair fixé à sa ceinture dans lequel il y avait des petits outils. Dans sa poche de chemise, il portait un stylo et un petit calepin de notes. Il restait rarement dans son bureau. C'était un homme qui adorait le bruit des corridors d'école remplis des sons des fourmillements d'enfants. C'était un leader tranquille, passionné, déterminé, convaincu et efficace. À son contact, nous avions envie d'être la meilleure version de nous-mêmes. Il ne criait jamais. Avec lui, la hiérarchie, nous ne la sentions pas. Le travail d'équipe était prôné. Chacun des membres de l'école avait un rôle important à jouer pour la bonne synergie du groupe. Ce directeur avait des

idées novatrices.

En 1983, il lança son nouveau projet, celui d'une école alternative. À l'époque, nous disions l'école optionnelle. C'était le début de la méthode Freinet à Québec. Nous occupions alors un étage de l'école Marcel-Lortie de Beauport. La bâtisse n'était pas récente, mais ce n'était pas important. Le confort y était. Tous mes ami(e)s de la rue Teniers et moi, nous décidions de le suivre. Notre directeur des cinq premières années de notre vie scolaire devint notre professeur pour la fin de notre primaire. Deux années de pur bonheur. J'avais l'impression d'entrer chez moi. Je sens encore l'odeur du café. Je vois cet ordinateur dans le coin droit en entrant dans notre local. C'était nouveau. Notre professeur avait apporté le sien pour nous faire découvrir la nouvelle technologie. Nous étions la classe des Harfangs des neiges ! Une belle chouette blanche empaillée trônait dans notre classe.

Nous avions la liberté d'être. Pas besoin de demander la permission pour aller au petit coin. Nous étions traités en adulte. Je me sentais tellement moi-même. J'étais calme et motivée. La table était mise pour mes différents apprentissages.

Je n'aimais pas trop jouer au ballon prisonnier à la récréation. Les lancers des garçons étaient trop forts à mon goût. Ce qui me passionnait, c'était l'écriture et l'impression du journal de classe. J'étais responsable du coin de l'imprimerie. Je pouvais passer des



Photo tirée de la collection personnelle de Chantal Légaré, que l'on voit sur la 2<sup>e</sup> rangée, 1<sup>re</sup> à partir de la droite.

heures à remplir les composteurs de métal avec des caractères lourds faits de plomb. Je me souviens de l'odeur de l'encre que l'on appliquait à l'aide d'un rouleau. J'avais même fabriqué une presse pour le linoléum afin d'imprimer les beaux dessins de mon ami Jean.



Mon professeur me laissait pratiquer en toute confiance mon art pendant la récré. Je me rappelle que j'avais écrit un texte à propos de Gutenberg. Des années après mon passage, il figurait toujours dans le coin de

l'imprimerie. C'était très valorisant pour moi. Le sentiment d'appartenance persistait. Mon titulaire avait été un fin pédagogue et un visionnaire. Je pensais qu'il savait tout.

À l'époque, nous avions un plan de travail à construire chaque semaine. Nous avions des cours magistraux et des spécialités déjà fixés à l'horaire. Pour le reste, nous devions planifier notre travail dans les plages de temps restantes. Moi qui ai toujours aimé organiser... Je me demande si ça vient de là ! Également, nous avions un conseil de classe pour apprendre à communiquer. J'y ai appris à écouter les autres davantage et à être posée dans mes interventions.

Je me rappelle même qu'en sixième année, j'avais amené ma petite sœur Sylvie de deux ans passer une journée dans ma classe. Elle avait pris le bus avec moi. Une autre fois, pour fêter les vacances de Noël, nous avions dormi au gymnase de l'école. J'avais apporté mon magnétophone à cassettes et Bruce Springsteen ! Pour le français, nous faisons de la correspondance avec des élèves d'autres écoles de la province et de la Belgique. Les Belges nous écrivaient sur du papier de soie pour que les frais de poste soient plus bas. Une année, nous avons visité nos correspondants de Sherbrooke. L'année suivante, nous avons fait un échange d'une semaine dans la famille de notre correspondant à Gatineau. Ce voyage s'était fait en train. C'était très formateur. Notre groupe était fort de toutes ces expériences.

Par ce récit, je souhaite rendre hommage à notre guide, mais aussi à toute la cohorte de professeurs qui continuent contre vents et marées à construire de bons citoyens.

Merci, Marc Audet pour tout ça ! Tu nous as appris à écouter ce que nous avons en dedans. Tu nous as appris à penser. Tu nous as appris à croire en nous. Tu nous as appris à être libres. Maintenant, j'essaie d'apprendre tout ça à mes enfants avec l'aide de notre belle communauté. Ils sont si heureux à l'école Freinet de Québec.

*L'Info Frénétique*, juin 2020, vol. 7, n° 3, p. 3-4.

## UN HOMME ET SES CONVICTIONS

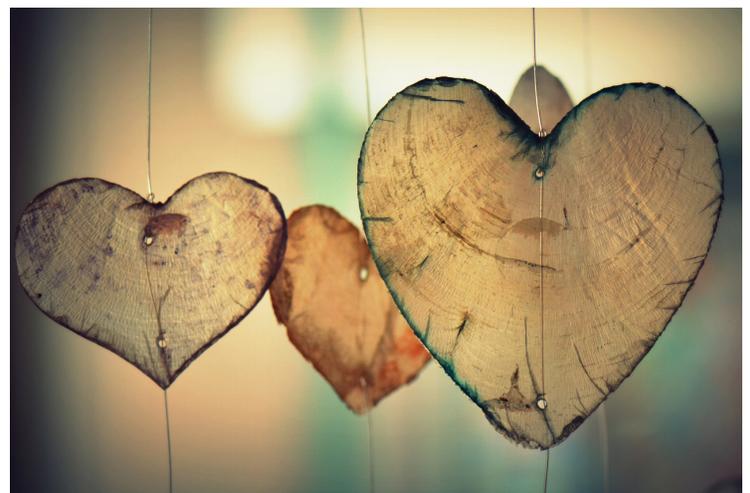
par Chantal Légaré

Ancienne élève de Marc Audet et maman Freinet de Henry et de Hubert Kelly, bâtiment des Loutres

Marc,

Tu sais déjà à quel point tu personnifiais pour moi un modèle d'être humain hors du commun. Un homme authentique, qui se fichait des apparences, doté d'une pensée déterminée et organisée avec des convictions qui ont bonifié la vie de centaines d'enfants et de familles. D'emblée, tu faisais confiance à tes élèves. Nous le sentions. Tu étais heureux avec nous. Notre classe était confortable avec énormément d'espace et de liberté afin d'exprimer notre créativité. Nous étions chez nous, dans le calme et la douceur pour notre réussite. Tu viens de nous quitter et déjà tes conseils me manquent. Lorsque je fais face à un enjeu avec l'un de mes garçons, je me demande encore ce que tu me conseillerais ou ce que tu aurais fait à ma place. Quand je me sentais dépassée, tu savais me guider. Tu as été mon directeur d'école, mon enseignant, mon ami et mon mentor. Ton départ me rend triste, mais je remercie la vie de t'avoir connu. J'aime les gens qui croient pouvoir changer les choses qui sont en place, qui bousculent les conventions pour le bien de la collectivité. La grande faucheuse t'a pris, mais tu me parles encore et toujours.

Je t'aime...



# MARC, TOUJOURS VIVANT

par Ariane Duchesne

Ancienne élève de Marc Audet et maman Freinet de Charlotte et de Renaud Côté, bâtiment des Chutes

## *Mes débuts à l'école alternative*

Marc Audet est, sans aucun doute, l'enseignant le plus marquant que j'ai côtoyé. Et dire que si cela n'avait été de ma sœur, je ne l'aurais jamais rencontré. En effet, cette dernière n'étant plus heureuse dans son école primaire, elle avait supplié notre père de l'inscrire dans un nouvel établissement pour terminer son parcours élémentaire. Ce dernier, étant plutôt avant-gardiste pour son époque, avait décidé de l'inscrire à l'école alternative qui ouvrait ses portes l'automne suivant. Ma sœur a donc pu profiter d'une année différente, pleine de nouveautés et de bons souvenirs à chérir. Elle n'a passé que sa 6e année dans la classe de Marc, mais lorsqu'elle en parle, on pourrait croire qu'elle y est demeurée plusieurs années. Ayant sept ans de différence avec elle, je suis entrée en maternelle l'année suivante. Alors que je n'avais que quatre ans et demi, je me souviens avoir passé une petite entrevue familiale dans un minuscule bureau avec Marc. Bien sûr, il m'avait beaucoup impressionnée. Enfin, en 4e année, j'ai été admise dans Le Nid du harfang, nom de sa classe, pour y passer trois belles années sous son aile. De prime abord, l'école était localisée dans le pavillon de l'Académie Sainte-Marie, nommé Marcel-Lortie. J'y suis demeurée la majorité de mon primaire. En 5e année, j'ai eu la chance d'inaugurer le pavillon Yves-Prévost, aujourd'hui appelé bâtiment des Chutes.



## *L'homme, ses passions et nombreux projets*

Mais, revenons à nos moutons, comme disait souvent Marc, et poursuivons les fouilles de mes douces mémoires d'enfance auprès du fondateur de notre école. Marc était un enseignant hors du commun et surtout, un fervent défenseur de la langue française,

qu'il chérissait plus que tout. Je me souviens de l'importance qu'il portait aux mots et je peux vous dire que les anglicismes demeuraient à la porte de sa classe. J'ai souvenir que nous écrivions régulièrement et je ne sais plus combien de textes j'ai publiés dans notre journal de classe, *La Papotte*. Puis, comme seconde passion, Marc chérissait l'histoire; les Aztèques et les Autochtones ont marqué mon passage dans sa classe. Et il fallait être bien attentifs. Je ne me rappelle pas l'avoir entendu lever le ton. Plutôt calme, posé, il fallait tendre l'oreille pour suivre ses épopées lorsqu'il utilisait ses talents de conteur. Nous avons réalisé de très nombreux projets dans Le Nid du harfang! Toutefois, le souvenir que je préfère par-dessus tout est celui de notre correspondance avec des élèves de l'Alberta. Cette merveilleuse aventure s'est en plus conclue par un mémorable voyage à Calgary. Ma correspondante, Danielle Robertson, ainsi que sa famille, m'avait chaleureusement accueillie lors de notre semaine d'échange. Par la suite, ce petit clan est même venu nous visiter chez moi, à Québec, et encore aujourd'hui, Danielle fait partie de mes amis Facebook.

## *Nos enfants à Freinet*

Mon conjoint Jean-Philippe, qui partage ma vie depuis l'âge de 19 ans, a entendu parler de Marc Audet alors que nous faisons un voyage sur le pouce à travers le Canada, au début de notre relation. Il m'a d'ailleurs accompagnée pour saluer Danielle, qui résidait toujours à la même adresse à Calgary. Puis, lorsque nous avons eu notre première fille, Delphine, l'idée de l'inscrire à Freinet (qu'on appelait toujours Yves-Prévost) a rapidement germé dans notre tête. Lorsqu'elle a atteint l'âge scolaire, nous étions en dehors du territoire de la Commission scolaire des Premières-Seigneuries, ce qui posa un problème pour l'inscrire à Freinet. J'ai alors contacté Marc, espérant qu'il pourrait m'aider à obtenir une dérogation. Au lieu de ça, il m'a tout simplement répondu qu'un déménagement devait être envisageable, lorsqu'on souhaite offrir la bonne école à nos enfants. Il savait combien j'avais foi aux valeurs Freinet. C'est donc ce que nous avons décidé de faire pour l'entrée à la maternelle de notre premier enfant. Nous nous sommes relocalisés sur le territoire de la commission scolaire, même si physiquement, nous nous sommes éloignés un peu de l'école. Nous ne l'avons jamais regretté. Puis, nous avons acheté, il y a deux ans, une maison dans un quartier adjacent à l'école et nous jouissons du plaisir de s'y rendre à pied chaque matin. Notre aînée est désormais au secondaire, mais nous avons encore Charlotte et Renaud qui fréquentent le bâtiment des Chutes.

## *L'évolution de notre relation*

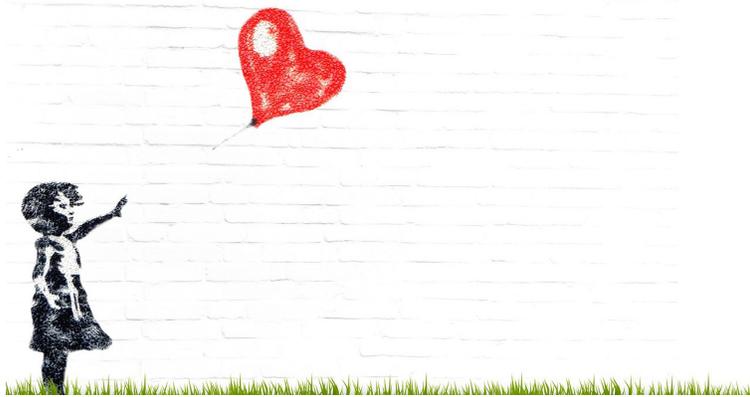
Au fil du temps, je suis presque toujours demeurée en contact avec Marc, surtout sur les réseaux sociaux et plus précisément sur Messenger, où nous échangeons assez régulièrement. Il était pour moi un homme de confiance, une personne à qui je vouais le plus grand respect. Son opinion sur différents sujets comptait beau-

coup pour moi. Il m'a spontanément soutenue lors du décès de mon père. Durant la pandémie, son soutien et ses opinions m'ont beaucoup accompagnée et nous avons beaucoup échangé. Marc était un libre penseur, ce que j'ai toujours admiré chez lui. C'est d'ailleurs sans doute pour cela qu'il était pour moi un mentor.

*Ses derniers temps sur terre, mais pas dans nos cœurs*

Mes derniers souvenirs marquants avec lui se sont déroulés en 2022. J'ai eu la chance de partager sa table au *Souper spaghetti* organisé par la Fondation de notre école. Par pur hasard, ma sœur y était présente et nous avons eu la chance d'avoir avec lui et son épouse de très belles discussions empreintes de bons souvenirs. Puis, au *Pique-nique de la rentrée* de cette année, je maquillais les enfants au parc en face de l'école, quand tout à coup un baiser a effleuré ma joue. J'ai levé la tête et j'ai souri à un Marc plutôt amaigri. J'ai souhaité pouvoir lui parler un peu, une fois ma B.A. terminée, mais il était déjà parti. Je garde ce doux moment dans mon cœur, tel un cadeau qu'il m'a offert au passage. Après l'annonce de sa maladie, j'ai poursuivi ma correspondance avec lui, jusqu'à environ deux semaines avant son décès. Il me disait être serein et fier de ce qu'il avait semé et bâti. Je me sens réellement privilégiée d'avoir pu garder ce lien avec lui.

Merci, Marc, d'avoir été si généreux de ta personne. Je t'aime profondément et tu vivras éternellement à travers ton école, ton quatrième bébé, comme tu l'appelais parfois. Tu nous laisses un héritage incommensurable et des centaines d'enfants t'en seront à jamais reconnaissants.



**« [...] pour qu'un accord véritable soit conclu entre la famille et l'école, il y a cette sorte de condition qui domine toutes les raisons qui poussent un parent à inscrire son enfant chez nous. Il faut pouvoir s'identifier aux valeurs qui sont véhiculées ici et aux moyens pratiques qu'on a de les mettre en œuvre. Et sur ce point, à mon avis, il n'y a aucune concession à faire; la vocation de l'école et sa pérennité en dépendent. »**

— Marc Audet, *Info-PÉO*, avril 2010, p. 5.

## HOMMAGE À MARC AUDET

par Jacques Robert

Concierger retraité de l'école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

J'ai connu Marc lorsque j'ai décroché mon poste de concierge en août 1979 parce qu'il était mon supérieur immédiat à l'école de la Ribambelle. En 1982, alors que j'avais eu mon poste à temps plein à l'école Marcel-Lortie, par un bon matin, je vois arriver Marc, je lui souhaite la bienvenue et je lui pose la question sur sa venue à l'école... mine de rien, dans toute sa simplicité, il me répondit qu'il venait pour parler avec le directeur au sujet d'une pédagogie. Au mois de mai de la même année scolaire, Marc revient à l'école pour nous annoncer que pour la prochaine année scolaire, il viendrait occuper la moitié de l'école avec cette nouvelle pédagogie qui était la pédagogie Freinet!



Fidèle avec sa tasse de café à la main, la pédagogie vit le jour en août 1983 à l'école Marcel-Lortie. Ce fut pour moi le début d'un long voyage avec lui... c'est ce que je pensais, mais en mai 1990, on apprend que la pédagogie Freinet déménage à l'école Yves-Prévost, dû à l'augmentation de la demande d'admission pour cette pédagogie. Moi de mon côté, je restais, car on m'offrait de rester à Marcel-Lortie avec le secondaire.

En janvier 1991, j'allais rejoindre Marc et la pédagogie Freinet à l'école optionnelle Yves-Prévost, car on avait aboli mon poste au secondaire et on m'offrait d'aller rejoindre l'équipe Freinet... ce que j'acceptai sur-le-champ!

À partir de là, j'ai poursuivi ma carrière de concierge à l'école Freinet et avec Marc jusqu'en 2022. Pour ce qui est de Marc, ce que j'ai retenu de lui, c'est sa SIMPLICITÉ ET SON CALME ainsi que sa disponibilité pour aider ses collègues jusqu'à la toute fin de sa vie. Même avant son décès, il venait à l'école pour donner des ateliers et faire des présentations dans les classes. Aussi, avec les nouveaux venus et les nouvelles venues en enseignement, Marc venait les aider pour mieux enseigner la pédagogie Freinet à nos enfants fréquentant l'école. Pour moi, pendant plus

de 31 ans à l'école, pendant ce temps où il enseignait et même pendant sa retraite, quand Marc venait nous voir à l'école, j'ai toujours eu un sourire et une complicité avec lui... Merci Marc, car ma carrière de concierge à Freinet fut comme se veut la vie... il y a eu des hauts et des bas et on a ensemble passé à travers ces belles années!

## HOMMAGE EN DUO

par Marize Boisvert

Enseignante retraitée de l'école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

et Élise Boisvert

Ancienne élève de Marc Audet

**Les mots de Marize.** La présence de Marc dans ma carrière et dans ma vie a pris différentes formes : de celle d'un petit sourire au bout de la table à la salle du personnel à celle d'un discours passionné et engagé adressé à son groupe devant mes yeux de stagiaire.

Sa présence était constante, mais diversifiée. Il savait parler, bien sûr, mais aussi écouter. Son esprit était ouvert, mais pas dispersé. J'ai apprécié Marc comme guide, collègue, ami, et enseignant de ma fille, qui ajoutera un petit mot ici.

**Les mots d'Élise.** J'ai passé trois années dans Le Nid du harfang, que j'évoque souvent au détour de conversations et que je me rappelle toujours avec plaisir. J'en garde des souvenirs très clairs : Marc, notre enseignant, haut perché sur sa chaise orange pivotante, qui nous conte la bataille des plaines d'Abraham; *La Papotte* fraîchement éditée et photocopiée, qui attend chacun de nous à sa place pour la période de lecture traditionnelle du lundi matin; l'activité de survie en forêt organisée chez lui, en classe nature, sur les bords d'un lac de Sainte-Brigitte-de-Laval...

Ce sont des années qui m'ont donné un regard critique sur les différentes approches pédagogiques qui m'ont été proposées et que j'ai appliquées par la suite en tant qu'enseignante.

Enfin, de la part de Marize et d'Élise Boisvert : Merci, Marc!

**« Cher Célestin. La petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école. On célébrait en octobre dernier, dans le mouvement, le cinquantième anniversaire de la mort de Freinet (le 8 octobre 1966). Ce qu'il nous a légué est immense. Nous sommes des milliers à travers le monde à poursuivre ce qu'il a initié, comme chez nous, à l'école, à notre modeste mesure. »**

— Marc Audet, *Info-PÉO*, s. d.

## ÉLOGE POUR MARC AUDET

par Sylvie Saint-Pierre

Ancienne maman Freinet responsable du comité du journal et aujourd'hui grand-maman Freinet

La première fois que j'ai rencontré Marc, c'était en 1984, il y a tout près de 40 ans.

J'avais reçu par la poste, en tant que parent résidant sur le territoire de la Commission scolaire Beauport et ayant un enfant qui allait commencer son primaire, une invitation pour une soirée d'information qui avait comme intention de proposer aux parents intéressés *une façon différente de leur faire vivre l'école!* L'invitation était bien ficelée et avait provoqué chez moi un questionnement.

Marc animait cette soirée en compagnie de Mariel Ducharme et le bon directeur, monsieur Côté, qui avait été parachuté là par la commission scolaire et qui faisait acte de présence. Pour l'anecdote, il, c'est-à-dire le directeur, ne savait pas encore qu'à la fin de cette soirée de février, il ne retrouverait pas son manteau de fourrure laissé au vestiaire dans la salle des profs de cette aile de l'Académie Sainte-Marie qui nous avait été allouée pour l'expérimentation de ce projet éducatif. Hé oui, on lui avait volé!

Marc savait persuader. En tout cas, pour moi, c'était fabuleux cette idée de faire autrement! À la maison, je m'investissais déjà beaucoup pour que les enfants tâtonnent pour apprendre. Verser des connaissances dans un enfant sans vraiment l'impliquer dans ses apprentissages me semblait lui faire courir le risque de casser sa spontanéité, de disloquer les articulations de son étonnement et, de surcroît, de le faire passer à côté du plaisir d'apprendre!

Marc avait mentionné ce soir-là ce que Célestin Freinet avait dit avant lui : « Comment réussir à faire boire un cheval qui n'a pas soif? » Alors, ce qu'il proposait, c'était de donner la soif d'apprendre aux enfants.

Pour Marc, toutes les questions étaient bonnes et chaque enfant avait une voix à faire entendre, une voix aussi importante que celle du maître.

Marc avait de grandes ambitions pour notre école : il voulait contribuer à former le citoyen de demain, un citoyen impliqué dans le vivre-ensemble, non seulement par ses savoirs, mais par son savoir-être et son savoir-faire!

Certes, nous avons rencontré des difficultés et il nous a fallu nous battre pour conserver notre école. Les profs ne couraient pas les rues pour venir travailler chez nous. Les commissaires étaient sceptiques : « Ces enfants n'apprendront rien s'ils n'ont pas de manuels scolaires et de cahiers d'exercices! » Il ne fallait pas faire de faux pas. Quand je dis « nous », je parle des parents fondateurs, soit Huguette Parent, Hélène Pinel, Céline Martel, Josée Roy, Jacqueline Fournier, les Brochu, les Laguë, les Caron, les Allard,

les Thériault, les Boucher, les Dubé, les Godmaire, les Bordage et j'en passe. Nous étions en mission aux côtés de Marc pour que ce projet éducatif différent traverse les ans et devienne un classique! Quand la menace de nous faire quitter l'école dans son lieu actuel pour implanter un Centre de services aux entreprises a soufflé sur notre école, nous nous sommes mobilisés avec le slogan « Ne touchez pas à notre école, on y tient! ». Nous nous sommes rendus jusque dans les bureaux du ministre de l'Éducation pour faire valoir notre école novatrice.

De mon côté, j'ai fait partie du comité d'école, et ensuite, du conseil d'orientation pour établir ce que serait notre projet éducatif. À partir des fondations pédagogiques que Marc s'était employées à ériger, nous avons construit l'enceinte d'un savoir humaniste qui place l'enfant au cœur de ses apprentissages. Les valeurs qui étaient chères à notre projet étaient le développement de l'esprit critique, le respect de l'autre, la coopération, les situations de communication et la prise de responsabilités. Je me souviens que la correspondance était très importante étant donné qu'elle représente une situation réelle d'apprentissage : écrire à une vraie personne, cela a du sens!

Je suis très touchée de voir que le projet éducatif actuel contient encore ces lignes :

« Aider l'enfant à découvrir sa liberté en croissance, c'est lui permettre de reconnaître qu'il n'a pas une liberté absolue (faire ce qu'il veut quand il le veut). C'est lentement qu'il prend "taille

d'homme et de femme", apprenant à être plus mature et plus libre à la mesure de son autonomie et de sa capacité à être responsable. »

Je peux vous dire que nous avons travaillé très fort sur ce libellé pour ne pas amener la commission scolaire, qui nous trouvait déjà assez révolutionnaires.

En terminant, je veux remercier tous les parents qui gardent le fort, qui mettent la main à la pâte! Bien évidemment, cette école ne pourrait exister sans les femmes et les hommes qui tous les jours se présentent devant vos enfants et mes petits-enfants à moi avec la conviction qu'on peut faire les choses autrement. **Merci aux enseignantes et aux enseignants Freinet de tous les temps!** Je pense notamment à Lucie, Claudette, Monique, Marize, Anick, Gisèle, Suzanne, Johanne, Claudie et la grande Céline qui nous a quittés et avec qui j'ai travaillé de plus près. Je remercie aussi Gilles Pelletier et Anick Dumas d'une façon particulière.

Et toi, Sarha, qui perpétues la tradition du journal des parents, auquel je me suis consacrée pendant quelques années et qui dans mon temps se nommait l'*Info-PÉO*, sois convaincue que tu fais œuvre utile. Je tiens à te remercier de m'avoir donné l'opportunité de rendre hommage à ce grand guerrier pacifique qu'était notre Marc; il ne mourra jamais, j'en suis certaine! Il a pris soin de transmettre son savoir et je suis très fière que mon fils Thomas enseigne dans sa classe!

P.-S. N'hésitez pas si je peux vous aider à quoi que ce soit!

*« Une fois n'est pas coutume! Aujourd'hui, je ne vous pousserai pas le petit laïus habituel sur une valeur de la pédagogie Freinet, ni sur les techniques que vous connaissez. Ce serait plutôt une appréciation de ce qui se passe ici, dans l'école, en cette fin d'année 2011-2012. La trentième! L'Info-Péo a 30 ans! Et quelle belle occasion que de le faire par la voie d'Info-PEO, parce que c'est aussi un anniversaire, ce numéro. Il y a en effet 30 ans, en mai-juin 82, naissait ce petit journal, quelques mois avant la première rentrée de notre histoire. Je venais de faire le tour des parents invités à se joindre à l'aventure de l'école optionnelle, que la commission scolaire (de Beauport, dans le temps) venait d'autoriser. Histoire de tenir les gens au courant de tous les préparatifs de notre première rentrée, j'avais pensé créer ce petit bulletin informatif. Et il est toujours là! Bref... »*

— Marc Audet, *Info-PÉO*, juin 2012, p. 6.



# JE N'AI JAMAIS EU LA CHANCE D'ÊTRE DANS LE NID DU HARFANG

par Emilie Ménard

Ancienne élève de l'école Freinet de Québec et maman Freinet de Charlotte, Edouard et Léa Bélanger, bâtiment des Chutes

Je suis une ancienne élève de la pédagogie Freinet. J'ai été parmi les premières finissantes. J'y étais à l'époque où l'école s'appelait Marcel-Lortie, où elle occupait la petite partie de l'Académie Sainte-Marie et où un certain Marc Audet enseignait à une classe multiniveaux de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année qui portait année après année le même nom, soit la classe du Nid du harfang. Ce prof aux yeux bleus perçants et au sourire franc me fascinait. Il avait une façon de s'adresser à nous qui nous faisait invariablement se sentir grands et importants. J'ai quitté cette école la tête et le cœur bien remplis en ayant surtout appris à aimer apprendre. J'ai poursuivi ma route en faisant le choix de ne jamais lâcher l'école, car j'ai étudié pour devenir enseignante de mathématique et de sciences au secondaire.

Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir un appel de Marc Audet, 12 ans après mon départ de l'école primaire alors que j'avais complété mon bac en enseignement sans avoir encore véritablement commencé à enseigner. Marc voulait me rencontrer. Il cherchait quelqu'un qui connaissait la pédagogie Freinet pour prendre le relais d'une enseignante tombée subitement malade dans le projet un peu fou qu'il pilotait depuis 3 ans déjà, soit la mise en place de cette pédagogie au secondaire. J'ai rencontré l'équipe et j'ai répondu à quelques questions de Marc. Je pense qu'il s'agissait là de mon entrevue... Deux semaines plus tard, j'entreprenais ma première véritable année d'enseignement avec un groupe multiniveaux de 45 élèves de sec 1, 2 et 3 où j'étais responsable de 5 matières différentes en plus de partager

la responsabilité de l'enseignement du français et la supervision des projets personnels avec l'autre enseignante avec qui je coenseignais ! Marc fut mon coach et mon mentor tout au long de cette année intense et mouvementée ! D'innombrables discussions, comme si j'étais encore un peu en stage, avec en fait toujours la même question sous-jacente, sans jugement et sans mauvaise réponse possible, simplement pour s'assurer que tout faisait du sens : « Oui, mais, pourquoi fais-tu cela ? »

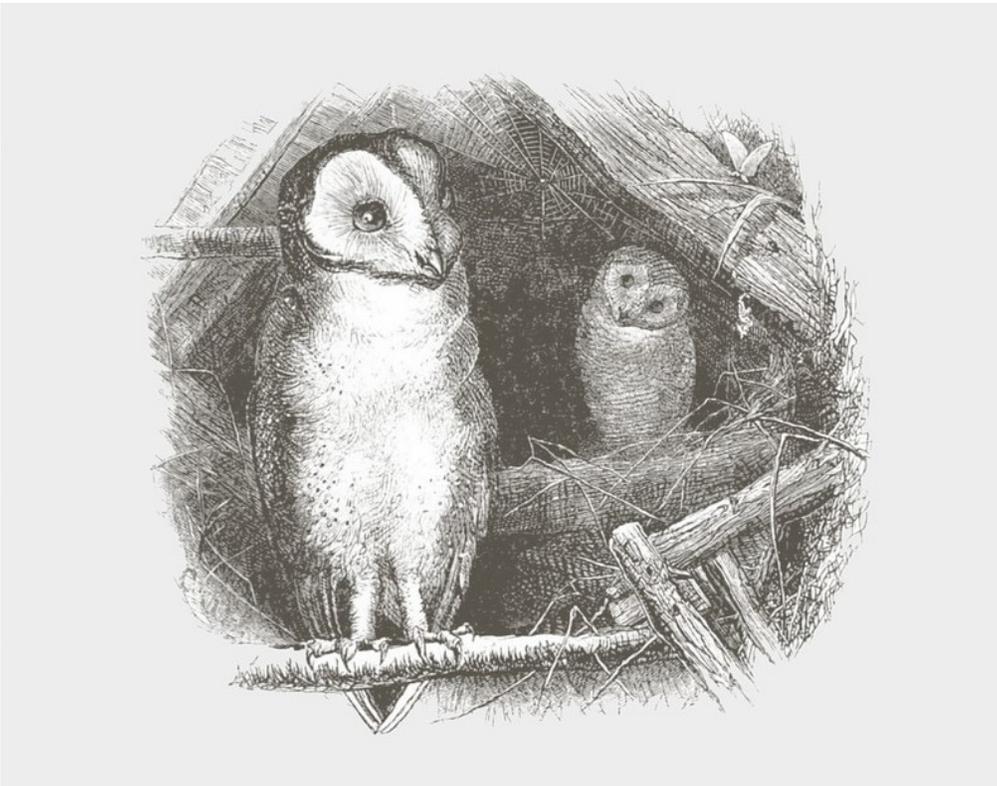
C'est après une visite avec les élèves au Refuge (camp sur la terre de Marc) que j'aurai appris à m'assurer de garder mon enseignement connecté sur la vraie vie et à toujours chercher à piquer la curiosité des élèves. C'est après l'avoir vu animer un conseil spécial avec notre groupe d'élèves sur la disparition possible de la pédagogie Freinet au secondaire que j'ai compris à quel point les ados pouvaient être pertinents et lucides si on se donnait la peine de les écouter. C'est en l'écoutant préparer ses cours d'histoire, que j'ai compris qu'avoir des attentes élevées était une façon de montrer aux élèves l'estime qu'on a pour eux. C'est en l'observant manœuvrer des rencontres de parents et d'élèves

que j'ai compris que rien ne pouvait être plus efficace qu'une conversation honnête et franche pour faire cheminer un jeune quand l'intention est bienveillante. Marc savait dire les choses, autant aux adultes qu'aux enfants.

La pédagogie Freinet au secondaire n'a pas survécu à ma première année d'enseignement. J'enseigne les mathématiques depuis 20 ans maintenant et je suis convaincue que cette première année aux côtés de Marc a grandement influencé la

prof que je suis devenue. Avec le bagage et l'expérience, je pense avoir réussi au fil des années à installer dans ma classe un climat de confiance, où les élèves se sentent à l'aise de poser des questions, où ils ont droit à l'erreur et où ils peuvent faire preuve de curiosité et de créativité. Un véritable petit nid... quoi !

Merci Marc !



## SOUVENIR

par Audrey Lavoie

Orthopédagogue, bâtiment des Chutes

Une estrade

Université Laval

Autour des années 1992-93

Là sont l'endroit et le moment de ma rencontre avec Marc Audet.

Lorsque résonne en nous cette approche pédagogique humaniste, on ne peut plus cesser de l'entendre en nous. Et tous nos choix professionnels en sont pour toujours influencés.

Grâce à ses convictions, à sa facilité à s'exprimer, à sa confiance dans l'humain et à son rayonnement, Marc aura permis à des milliers d'enfants de bénéficier d'une éducation de qualité qui leur a donné la chance de s'élever.

## MARC AUDET, UN HOMME AUX CONVICTIONS HUMANISTES

par Hélène Parent

Enseignante retraitée en musique, au primaire et au préscolaire, école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

Que dire pour rendre hommage à un homme hors du commun avec qui j'ai eu le grand privilège de travailler?

Lorsque je n'avais pas de contrat dans la commission scolaire où j'évoluais, je reçois une offre à la commission scolaire de Beauport pour un remplacement à l'école optionnelle. Alors que j'attendais pour voir la directrice de l'époque (Mme Ouellet), je me suis arrêtée à regarder le pigeonnier du personnel. Je lisais 1-2, 3-4, 5-6 et 4-5-6. Une enseignante qui passait par là (Mme Dumas) m'a demandé si j'allais bien, elle me trouvait blême. Je me demandais sur quelle planète j'étais rendue! Après avoir rencontré la directrice et l'enseignante que j'allais remplacer, je me suis dit qu'il n'y avait pas de hasard. Assurément, mon arrivée à cette école allait confirmer mon choix d'évoluer dans le domaine de l'enseignement tout en tenant compte de mes valeurs de pédagogue. J'avais besoin de développer une autre vision dans mon enseignement et j'étais au bon endroit pour le faire.

### Hommage à M. Marc Audet

Cet homme de convictions a su doter notre ville d'une école qui permet de vivre l'enseignement autrement. Il importe une pédagogie humaniste et, sans ce détour par l'école optionnelle Yves-Prévost, je n'aurais probablement pas exercé ce métier aussi longtemps. Cette pédagogie a teinté ma façon d'enseigner et il en est de même encore aujourd'hui.

Marc n'était pas soucieux d'avoir une gloire personnelle, bien au contraire. Il était plutôt fier d'avoir été capable d'offrir aux enfants et à leurs parents une alternative humaine et hautement professionnelle permettant de vivre un parcours scolaire hors du commun. Il était également heureux de voir que la cause pédagogique qu'il défendait était aussi partagée par des intervenants et des collègues tout aussi passionnés.

Quel personnage inspirant fut-il pour moi! Voici en quelques mots ce qui m'a le plus marqué chez lui :

- sa rigueur, la richesse de ses principes et son respect absolu des personnes;
- son éloquence et la justesse de son discours;
- son assurance face aux risques;
- son esprit d'équipe, son implication dans la communauté;
- il était un homme de passions, ayant des intérêts variés et pour qui l'histoire et la culture générale étaient d'une importance primordiale;
- il était un homme intègre possédant une grande force intérieure.

Il y a de ces personnes que l'on ne voudrait jamais voir partir.

Merci pour tous ces legs, Marc.

## SOUVENIRS DE MARC EN QUELQUES MOTS

par France Ouellet

Ancienne directrice de l'école Freinet de Québec de 1995 à 2000

Marc, un pédagogue né, un penseur, un rebelle à ses heures, un porte-parole et un défenseur des valeurs Freinet, un pilier et un mentor pour sa génération et les générations qui ont suivi, une plume qui a laissé plus d'une trace pour la communauté Freinet, un homme qui avait ses mystères, ses secrets et qui menait ses propres batailles, un homme qui écoutait à sa façon, qui agissait selon ses convictions et qui jouissait d'une notoriété que personne ne pouvait lui enlever!

Une personnalité que je ne pourrai oublier! Repose en paix, cher Marc!

**« La pédagogie Freinet, c'est un système! S'il y a des enseignants qui choisissent de pratiquer une des techniques Freinet pour améliorer leur classe, la rendre plus intéressante, voire plus fructueuse; il y en a d'autres qui le font par choix philosophique. C'est toute la différence qu'il y a entre pratiquer des techniques Freinet et faire de la pédagogie Freinet.**

**La pédagogie Freinet n'est pas née du jour au lendemain; elle s'est façonnée lentement, au gré des coups de génie d'un petit instituteur français qui s'est retrouvé dans une classe tout ordinaire en 1921, dans une école démunie de la campagne. Il s'est vu vite entouré d'autres "maîtres" et "maîtresses" qui voulaient changer des choses, eux aussi. Et c'est ensemble qu'ils ont tranquillement construit la pédagogie Freinet.**

**Ils avaient en commun, d'abord, de vouloir changer le rapport qu'il y avait toujours eu entre les élèves et le maître : un rapport d'autorité! Et pas seulement un rapport d'autorité disciplinaire, quoiqu'il était bien tel qu'il était, mais aussi le rapport d'autorité de compétence. Freinet et ces maîtres furent parmi les premiers "praticiens" à croire que chaque enfant est une personne qui apporte à l'école un bagage de savoirs, de savoir-faire et d'intérêts, même s'il peut sembler menu, et que c'est à partir de ce bagage qu'il faut construire les savoirs et les savoir-faire que l'institution scolaire propose (les programmes!).**

**Ils croyaient que chaque personne est le maître d'œuvre de son progrès personnel, au premier chef. Ils n'ont pas donné la parole aux enfants parce que ça leur semblait bien, mais bien parce que ça leur paraissait essentiel au développement réel de la personne. Ils croyaient que chaque personne a un intérêt à exprimer ce qu'elle est, qu'elle a envie de communiquer avec les autres de son groupe social. Ils pensaient que chaque personne a envie de contrôler le plus possible sa vie, et comme celle-ci se déroule toujours en relation avec les autres, que chacun a envie de participer à l'élaboration des façons de faire que tous doivent se donner pour que la machine fonctionne à plein. Ils croyaient que toute personne normalement constituée apprend, dans n'importe quelle situation de la vie, en se mettant à l'œuvre, en faisant des expériences, réussies ou pas, et qu'elle sait profiter de ces expérimentations, pour peu qu'elle soit guidée et accompagnée par quelqu'un de plus expérimenté.**

**Voilà pourquoi ont été créées les techniques que nous nommons "techniques Freinet", par simple bon sens et par souci de ne pas faire que discourir. Voilà le génie de Freinet et de ses compagnons : vivre la classe comme on vit la vie.**

[...]

**Le conseil, c'est ça : une gestion communautaire du travail, du temps et des ressources, où chacun investit ce qu'il est et ce qu'il sait. Et quand chacun a comme ça une emprise sur sa vie, il est aussi capable de participer au jugement qu'on doit porter sur la réussite de son cheminement; il sait aussi bien s'évaluer que planifier, organiser et apprendre. »**

— Marc Audet, *Info-PÉO*, décembre 2009, p. 6-7.

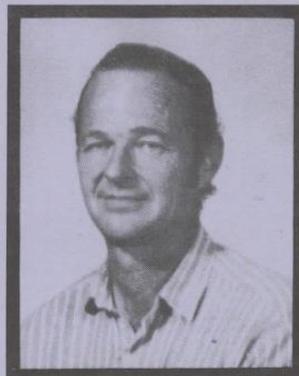


## SPÉCIAL HUMOUR

## Profil

**Nom : Audet**  
**Prénom : Marc**

Lieu de naissance :  
Giffard  
Âge : 50  
Fonction à l'école :  
Enseignant



1. *Aviez-vous un surnom dans votre enfance, si oui, lequel?* Patente
2. *Quel est le personnage historique que vous aimez ou que vous détestez le plus?*  
Plusieurs me fascinent en histoire, en sciences... difficile de choisir.
3. *Quel est votre animal préféré?* Tigre
4. *Votre plus grande qualité?* J'estime que je suis honnête.
5. *Votre pire défaut (vilaine habitude...)?*  
Cigarette, peut-être!
6. *Votre péché mignon?* Le café, le désordre
7. *Qu'appréciez-vous le plus chez autrui?* L'ouverture d'esprit, la souplesse, la droiture
8. *Quelle est l'habitude ou l'attitude que vous supportez le moins bien?*  
L'égoïsme / égoïsme - les « porteurs de vérité »
9. *Votre mets favori, votre boisson préférée?*  
J'aime bien les mets chinois et le vin rouge (à part le café bien sûr!)
10. *À quel siècle auriez-vous aimé vivre et pourquoi?*  
Tous! et même ceux à venir! Il y a eu tellement de choses charmantes, excitantes à toutes les époques!
11. *Si vous aviez une chose à changer à l'école Yves Prévost, que serait-elle?*  
J'aurais aimé qu'il y ait quelques hommes de plus!
12. *Quel message aimeriez-vous enregistrer sur votre répondeur téléphonique?* Je déteste les répondeurs!
13. *Votre musique favorite et/ou celle qui vous agresse?*  
favorite : le rock, plusieurs classiques (les baroques beaucoup) j'aime les tempos western, les marches - agresse : pour moi c'est une question de volume trop fort
14. *Le moment où vous avez eu l'air le plus fou?*  
Ça a dû arriver souvent! Parfois, ce sont les autres qui jugent ça. Pour moi, c'est quand j'ai fait semblant d'entendre quelque chose (je suis sourd) et que je ne peux répondre...
15. *En quoi aimeriez-vous vous réincarner?* Mon dieu! (ce n'est pas ma réponse!)
16. *Si vous n'étiez pas professeur, qu'auriez-vous aimé faire?*  
Champion de F1 - pilote d'avion de chasse - techniques de forêt - historien
17. *Quelle table de La Fontaine vous inspire?* Toutes!
18. *Quel personnage de La Fontaine vous représente le mieux?* ?
19. *Le moment de la journée que vous préférez?*  
Le matin, au lever du soleil
20. *Votre saison préférée?* Chacune a ses particularités et son charme
21. *Le mois de l'année où vous aimeriez être ailleurs?*  
Aucun
22. *Le sport où vous n'avez vraiment aucun talent?*  
Hockey et tous les sports d'équipe professionnels en vogue
23. *Que faites-vous pour évacuer le stress, pour vous détendre?*  
Je ris de moi et des gens - j'écoute le silence de la nature.
24. *Que préférez-vous de parler ou d'écouter?* Les deux également
25. *La chose que vous auriez aimé avoir inventé?*  
Toutes les bebelles techniques : les horloges à eau, l'avion, la poudre à canon...
26. *Selon vous, que cache le sourire de La Joconde?*  
Le souvenir de la dernière nuit, peut-être?! Le secret de la Dairy Milk!
27. *Que demanderiez-vous à Augustin Freinet si vous le rencontriez?*  
Augustin, connais pas! Mais Célestin, lui, de me passer quelques secrets sur la force de caractère, le courage, la détermination...
28. *Qu'est-ce qui vous fait rire, qui vous attriste?* rire : tout ce qui est drôle - attriste : la bêtise
29. *Quel est votre mot préféré?* Non communicable!
30. *Si vous aviez le pouvoir de changer une seule chose sur la Terre, qu'est-ce que ce serait?*  
Le pouvoir et la nécessité de l'argent

# CHANGER LE MONDE UN SOUVENIR À LA FOIS!

par Daphnée Savard

Enseignante Freinet, maman Freinet de trois grandes filles et aujourd'hui, professionnelle à la pédagogie au primaire

Je me rappelle, comme si c'était hier, toutes les fois où tu es venu dans ma classe du 3<sup>e</sup> cycle, de 2014 à 2018. Tu étais face à mes élèves, avec ta gourde d'eau et le petit banc que je t'offrais chaque fois à ton arrivée. Tout simplement, tu étais là pour EUX, pour leur parler d'un sujet qui te passionne. Je partage ici certaines perles nostalgiques qui brillent dans mes souvenirs avec toi, Marc.

«**Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde**»

Dès le début, tu as ouvert nos esprits par cette citation du Mahatma Gandhi. Mes élèves étaient déjà séduits, tu as envoûté la salle. Et c'est ainsi que tu nous as parlé des héros pacifistes, ceux qui ont marqué notre histoire par leur volonté de changer le monde. À travers les histoires de Nelson Mandela, de Martin Luther King, de Rosa Parks et d'Anne Frank, tu discutais de grands thèmes qui te tenaient à cœur : la paix, l'acceptation de tous, l'espoir et la croyance en un monde meilleur. Une heure plus tard, mes élèves en auraient encore pris. Rien d'autre n'existait, à part écouter Marc.

Cette rencontre fut marquante pour mon groupe, car elle était si significative pour nous, la fraternité solidaire. Être solidaire, être ensemble, être NOUS. Ton message a porté fruit, Marc. Inspirés par cet élan de reconnaissance envers ceux qui avaient contribué à faire avancer notre monde, mes élèves ont effectué des recherches sur des héros pacifistes, connus ou non. Et savez-vous quoi? Des élèves ont choisi de faire leur recherche sur toi. Pour eux, tu étais un héros pacifiste, une personne qui, par ses actions, son implication ou son travail, a contribué à changer positivement notre société. Que dire de ton émotion quand tu as vu cet honneur qui t'était consacré, tu étais grandement surpris et touché. C'est bien la preuve que la vérité sort de la bouche des enfants.

«**On est le fruit de notre propre histoire**»

Passionné par l'histoire, je sais tout le bonheur que cela t'apportait en venant en parler avec mes grands. L'enseignant a toujours été en toi, profondément ancré pour la vie. Tu nous disais qu'on était le fruit de notre histoire et qu'il était important de la comprendre pour mieux nous comprendre nous-mêmes. Grâce à toi, j'en sais plus, autant sur l'histoire mondiale que sur celle de notre société. Et sur les traces qu'elle a laissées dans notre langage, dans nos noms et prénoms, dans notre quotidien et dans notre environnement. Tels de grands historiens, nous avons fait une promenade dans Beauport pour observer NOTRE propre histoire.

Avec ce nouveau regard que tu as aidé à porter, nous avons redécouvert notre milieu de vie. Pourquoi les maisons sur l'avenue Royale sont-elles placées dans cet angle? Pourquoi sont-elles si proches de la rue? Où habitait le premier Seigneur de Beauport? Qui a habité dans la maison Girardin? Une chance que tu étais là, Marc, pour répondre à toutes ces questions.

Chacune de tes visites et chaque conversation sur l'histoire avec les jeunes a porté fruit. Tu as transmis ta passion à plusieurs d'entre eux. Nombre de projets personnels d'élèves ont porté sur les guerres mondiales, sur les avions, sur des personnages historiques. Nous avons tous fait nos arbres généalogiques, sorti nos albums photos et discuté avec nos grands-parents et arrière-grands-parents sur l'histoire de nos familles. C'est grâce à toi, Marc. Tu nous as reconnectés à notre histoire, qui fait ce que l'on est.

**Écriture d'un scénario de théâtre avec La Communauté légendaire**

Quand je suis arrivée dans ma première classe Freinet, après 10 ans de remplacements à temps partiel/plein, c'était dans TA classe, dans ton Nid du Harfang. Je m'y sentais si bien dans ton nid. J'étais la seule privilégiée à avoir des armoires faites de ta main dans ma classe! Quelle chance d'avoir tout ce rangement! Toujours est-il qu'avec ma grande passion freinetique, je me suis embarquée avec mon groupe, La Communauté légendaire, dans le projet de faire une pièce de théâtre. Un projet d'envergure, d'autant plus que nous avons écrit tout le scénario! Tu as été d'une aide précieuse, Marc, avec tes talents d'auteur, en accompagnant mes élèves dans la rédaction de ce GRAND projet d'écriture.

Écrire pour communiquer, écrire pour VRAI, cela te tenait à cœur. Les nombreuses discussions sur l'écriture que nous avons eues avec l'équipe du 3<sup>e</sup> cycle résonnent encore dans ma tête et orientent au quotidien mes convictions en éducation. Aujourd'hui, j'accompagne des enseignants dans leur pédagogie et bien souvent, ton héritage pédagogique se transmet. Comme tu le disais souvent, la pédagogie Freinet est dans le cœur des pédagogues et elle peut rayonner bien au-delà des murs d'une seule école. Comme toi, j'aimerais être le changement que j'aimerais voir dans le monde.

Merci Marc, pour TOUT.



« L'apprentissage, faut que ça serve! Et pas qu'après! Et pas seulement au fur et à mesure! Mais bien dès le départ! T'sé, quand on disait que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron", ce n'est pas qu'un proverbe! C'est la réalité de tous les apprentissages qu'on fait dans notre vie. C'est toute l'idée de ce que nous, en pédagogie Freinet, on affirme avec notre "tâtonnement expérimental". De la marche et la parole chez le petit enfant au métier qu'on apprend, au sport qu'on pratique ou à la musique qu'on apprend à jouer sur un instrument... tout ce qu'on apprend, on l'apprend dans l'action réelle. On l'apprend en le faisant et pour le faire. Et on l'apprend parce qu'on en a le désir, parce qu'on a l'impression de se réaliser un peu plus à chaque pas qu'on franchit. »

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, mars 2015, vol. 2, n° 2, p. 4.

« Les projets, source de création et de motivation, et d'apprentissage.

Tout ce que l'enfant désire entreprendre est un projet; une écriture libre, une recherche, une expression artistique, une communication, une présentation... J'ajouterais, tout ce que les enfants ont envie d'entreprendre... parce que le projet peut être celui d'un enfant, mais aussi celui du groupe. Encore faut-il que nous leur fassions de la place. Le temps et l'espace, l'accompagnement que nous leur offrons, tout doit être organisé en fonction de l'accueil de ces intérêts qui se manifestent. Il est aussi de notre rôle d'aller au-devant des enfants et de proposer à notre tour des idées de projets, en relation avec ce que nous sentons d'intérêt chez l'un ou les autres (... et pourquoi pas, sur des thèmes liés aux apprentissages que les programmes nous demandent). Mais c'est une gymnastique périlleuse : si le projet devient un «devoir», une obligation commandée, matière à apprentissage, prétexte à programme, il perd pas mal de sa valeur.

[...]

En pédagogie Freinet, on voit l'apprentissage autrement. Nous croyons que les apprentissages techniques (orthographe, grammaire, lecture, connaissances sociales et scientifiques) ne doivent plus se situer en amont de l'activité réelle, mais bien à partir de ces activités : avoir envie d'écrire quelque chose de vrai à une personne réelle motive l'apprentissage de l'écriture, y compris de tous ses aspects techniques (la grammaire, la syntaxe et l'orthographe). C'est tout aussi vrai pour les autres domaines du savoir, la lecture, l'histoire, la géographie, les sciences... Vouloir connaître des choses sur notre région, sur ceux qui ont vécu avant nous, motive des recherches et des lectures. Apprendre à lire et perfectionner sa maîtrise prend alors un sens. Expérimenter des phénomènes physiques qui nous questionnent nous initie aux lois scientifiques.

Les projets ne sont donc pas seulement un truc pour accrocher les enfants et les motiver. Ils sont d'abord la réponse de l'école qui veut mettre les enfants au cœur de l'activité et en faire des acteurs de leur apprentissage. C'est de faire entrer la vraie vie en classe et en faire le centre de l'activité des individus et du groupe.

Ils sont une source d'apprentissages académiques, techniques et organisationnels. Mine de rien, les enfants développent des savoirs et des savoir-faire (que les programmes nous demandent autrement d'enseigner) parce qu'ils sont utiles ou nécessaires à la réalisation de leur travail. Ces savoirs ne sont plus vus seulement comme des exigences de l'institution, parce qu'ils prennent place dans de vraies démarches de développement de la personne. Et quand on ne limite pas les possibles, ces savoirs acquis dépassent souvent ce que les programmes exigeaient.

Ils apprennent à l'enfant ou aux enfants à s'organiser, à planifier, à se soucier de l'efficacité de la réalisation, parce qu'ils vont être communiqués et servir pour de vraies raisons et pour de vraies personnes. Ils provoqueront le développement du sens critique, de l'ouverture aux autres... »

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, juin 2015, vol. 2, n° 3, p. 2-3.

# HOMMAGE RENDU À MARC AUDET LORS DE SES FUNÉRAILLES EN FÉVRIER 2023

par Marie-France Caron

Enseignante de 3e cycle à l'école Freinet de Québec, bâtiment des Chutes

Salut Marc!

Lorsque Julie m'a contactée pour m'offrir de prendre la parole aujourd'hui, le oui s'imposait, sans aucune hésitation. Une fois engagée, le 19 février m'apparaissait encore bien loin. C'était parfait! Ça me permettrait de prendre mon temps, de peaufiner mon propos. C'est tellement facile et agréable de parler de toi, Marc. Mais la pression s'est vite fait sentir. Ma propre pression : comment être à la hauteur de l'homme que tu es et de l'œuvre que tu lègues? Merci, Irène et Julie, de m'offrir ce privilège. Merci, Thomas, pour ton soutien.

Enfant, j'ai connu Marc en le croisant dans le corridor. Arborant toujours une chemise carreautee dans un jeans ayant pas mal de vécu, cigarette au bec et tasse de café à la main, Marc pouvait facilement passer pour un homme de maintenance de la commission scolaire, pour un charpentier-menuisier venu constater l'étendue des travaux à entreprendre. Et Dieu sait qu'il y en a des travaux! Cet homme? Un enseignant? Un titulaire de classe au primaire? Un mystère entourait Marc pour les enfants n'ayant pas la chance d'être dans sa classe. Que contenait cette mythique et fidèle pochette de cuir à sa ceinture? Marc inspirait le respect et la curiosité de ces sages qui considèrent réellement l'autre, tout en semblant inatteignable par l'enfant « hors sa classe » que j'étais. Un charpentier-menuisier venu constater l'étendue des travaux à entreprendre? Non, un charpentier-menuisier venu ENTREPRENDRE les travaux constatés, venu aménager l'espace nécessaire à la mise en chantier de chacun.

De retour à Yves-Prévoist dans les souliers vraiment trop grands d'une jeune enseignante Freinet, mon chantier pédagogique était déjà bien entamé, mais dispersé. J'ai pu compter sur toi Marc, comme contremaître incontesté des nouveaux ouvriers dans

l'équipe Freinet. Tu entamais alors ta retraite. Oui, celle que tu n'as jamais prise finalement! Ce que tu érigeais depuis plusieurs années était plus grand que ta carrière d'enseignant, plus grand que toi, plus grand que nous. Il fallait poursuivre la construction. J'ai donc eu la chance d'être écoutée, d'être questionnée, mais surtout, d'être considérée par toi. Tu voyais en nous, les débutants, l'échafaudage des pédagogues que nous pouvions devenir et tu allais nous aider à forger le tout.

Ton mentorat aura duré 20 ans dans mon cas. Notre relation d'abord « contremaître-ouvrière » évoluera vers coéquipiers puis amis. La petite fille de 6<sup>e</sup> année n'y croit pas encore : le maître avait permis l'aménagement d'une place privilégiée à ses côtés.

Au fil des ans, des étages ont été ajoutés à ce que tu as construit et des planchers ont craqué aussi. Des fissures ont été colmatées, d'autres sont sur la liste des travaux à venir... Ton projet, devenu nôtre, n'a comme finalité que de se poursuivre.

La maladie qui te rongait aura eu de bon de nous permettre d'exprimer ce qu'on n'ose pas d'ordinaire par peur de paraître lourd, trop intense ou dramatique. Merci, Marc, d'avoir accueilli mes inquiétudes et d'avoir partagé les tiennes. Merci, Marc, pour ce précieux conseil. Le premier, l'unique que tu me donneras clairement, celui d'un grand frère à sa petite sœur : se taire et faire.

Salut Marc!



**« Pour nous, en pédagogie Freinet, les parents sont des partenaires, des co-éducateurs. Nous considérons avoir des tâches complémentaires. Vous faites partie de notre communauté, parce que la pédagogie Freinet, c'est une communauté! C'est même inscrit dans la mission que s'est donnée le mouvement québécois (CQEM)... La participation à notre mouvement de non-enseignants, parents, conseillers pédagogiques et autres intervenants en éducation est aussi capitale, dans la mesure où l'entraide coopérative entre tous ceux qui interviennent auprès des enfants peut garantir à ces derniers un développement harmonieux. (Collectif Québécois de l'École Moderne – Pédagogie Freinet) <https://cqemfreinet.com/> »**

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, décembre 2019, vol. 7, n° 1, p. 3.

« Faire d'abord, se lancer dans l'expérience, et ensuite seulement l'analyser, en tirer des lois et des règles, des savoirs ou des savoir-faire. L'apprentissage procède toujours du tâtonnement dans l'acte, et à partir de situations réelles où on se met à l'œuvre et où on raffine peu à peu ses productions, parce que quelqu'un nous aide et nous guide. Si c'est déjà efficace quand c'est individualisé et lié au besoin réel de l'individu et à la situation où il en est au moment où on intervient, ça l'est encore plus quand l'intervention se fait en collectif, parce que la démarche de prise de conscience d'un savoir tient compte non seulement des manières d'appréhender le savoir de l'individu, mais aussi des manières de connaître des autres du collectif. Il y a là un réel partage de stratégies, qui enrichissent l'expérience de connaissances de celui qui était dans le besoin. C'est ce qui nous fait dire : on est plus forts ensemble que seuls, et c'est le vrai sens de la coopération, dans le champ de l'apprentissage. L'apprentissage est une démarche éminemment individuelle, mais on apprend aussi avec les autres et même par les autres. »

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, décembre 2018, vol. 6, n° 1, p. 3.

« Apprendre, c'est expérimenter pour vrai, tâtonner sur du réel, échanger avec les autres qui apprennent, tactiques et procédures, apprendre seul mais avec les autres, par les autres, en partage, en communauté. C'est là que la mémoire enregistre la vraie compréhension des choses; et là elle n'oubliera pas ! C'est pourquoi l'école est importante, c'est pourquoi la classe est une communauté, un groupe où tous se supportent, y compris et surtout avec leur prof, meneur de jeu, guide et animateur, et où on favorise justement cet échange, ce support, y compris physique et émotionnel, où on favorise l'expression, la communication et la coopération. Ça prend une école et une classe pour éduquer et pour apprendre. Je souhaite ardemment que l'été fasse disparaître le "danger" suffisamment pour que l'école recommence en septembre d'une manière "normale", à notre manière, en pédagogie Freinet. Ben quoi! On est bien une école Freinet? On ne fait pas juste "s'inspirer de la pédagogie Freinet"! On est censé en vivre! »

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, juin 2020, vol. 7, n° 3, p. 2-3.

« On a dû vous le dire à l'envie déjà, en pédagogie Freinet, on fait de la place à l'enfant, à ses intérêts, à sa curiosité et sa créativité. Autant que possible, on essaie de partir de ça pour motiver ses apprentissages, parce qu'on sait que tout apprentissage, à l'école comme dans la vie, devrait être fondé sur le désir, le besoin et l'intérêt. Notre truc, c'est donc de profiter autant que possible des situations naturelles où les apprentissages que proposent les programmes deviennent un peu comme nécessaires, où ils peuvent être vus comme un progrès utile dans la recherche d'efficacité, dans les activités de l'enfant dans sa classe.

[...]

Quand les apprentissages qu'on propose à l'enfant viennent à la suite de l'intérêt qu'il manifeste pour une activité qu'il désire, et où il peut sentir vraiment les bienfaits de savoir plus ou de savoir mieux faire, il entre alors plus positivement dans le travail, l'attention et le sérieux que ça va exiger.

C'est de ça qu'on parle et c'est ce qu'on veut dire quand on affirme en pédagogie Freinet qu'on privilégie les situations naturelles, les vraies expériences de vie et de savoir, pour amener vos enfants sur la voie des apprentissages réussis, motivés et permanents. »

— Marc Audet, *L'Info Frénétique*, décembre 2015, vol. 3, n° 1, p. 3-4.



# FLORILÈGE FREINETIQUE : LES MOTS DE MARC...

## POURQUOI?

par Marc Audet

Maintenant que l'école optionnelle Yves-Prévost n'est plus la seule alternative offerte par la commission scolaire, quel intérêt peut-elle bien présenter pour des parents et leurs enfants? Quand elle est née, il y a 25 ans, elle représentait le seul choix pour ceux et celles qui désiraient offrir une éducation novatrice à leurs enfants. Mais les temps ont bien changé; tout le monde s'y est mis, et maintenant, c'est un lieu commun de trouver dans tous les quartiers une école qui a sa petite spécialité : de l'anglais intensif, de la musique, du sport, de l'informatique... La commission scolaire a même créé un salon tout exprès pour faire la promotion de cette diversité et retenir sa clientèle... puisqu'elle offre de tout!

Ce n'est pas tout! Tout ce qui s'appelle « école » fonctionne désormais selon le modèle de la Réforme : enseignement coopératif, communication, projets...

On pourrait croire que l'école optionnelle n'offre plus la différence qu'elle proposait, puisque tout le monde a sa petite différence, ou est à la fine pointe de la pédagogie! Mais est-ce bien le cas?

Réglons tout de suite le cas de cette réforme qui fait parler d'elle par les temps qui courent. La disparité des valeurs et des manières de penser dans les équipes-écoles n'a pas été autrement changée parce qu'une réforme venue d'en haut prétend uniformiser les manières de procéder. Toutes les réformes ont prétendu changer l'école, mais elles ne réussissent qu'à donner un élan à ceux qui veulent vraiment changer les choses. Elles n'ont jamais vaincu les immobilismes. Celle-ci, qui pourrait justifier notre propre pédagogie, puisqu'elle en est largement tributaire, est en passe de subir en plus un mauvais sort. Elle suscite tellement de réaction, ou d'incompréhension, qu'elle risque d'être mise de côté, ou au moins tellement édulcorée qu'elle ne se ressemblera plus.

Quant à toutes ces options qu'on retrouve ici et là, à ce que je sache, si elles vous proposent un enrichissement académique particulier ou une activité spécialement organisée, elles n'annoncent pas changer la manière d'apprendre. C'est toujours le bon vieux système qui s'applique : on bourre l'horaire de cours où on enseigne selon le modèle connu des leçons/exercices/évaluations. De plus, dans plusieurs cas, le contenu académique est comprimé pour qu'on arrive à libérer du temps pour la « spécialité », et ça peut conduire à devoir trier les enfants qui sont capables de suivre ce rythme.

À mon sens, la pédagogie Freinet qu'on met en œuvre chez nous apporte toujours sa différence, son petit quelque chose de plus.

Elle propose en effet une vision particulière de la personne. Chez nous, chaque enfant est un être unique, une personne différente, et c'est cette différence qui en fait sa richesse et un apport original au groupe. C'est d'ailleurs à l'origine ce qui nous avait poussés à mettre en œuvre notre pédagogie dans des classes multi âge. Tant qu'à compter sur la différence pour amener chaque personne à découvrir de multiples manières d'apprendre et de s'adapter, autant la favoriser!

Nos techniques de travail et nos outils sont conçus de manière à pouvoir organiser le travail en classe en tenant compte de ces différences; ils favorisent l'expression de chaque personne, facilitent la communication et organisent la coopération; ils sont souvent individualisés et nos plans de travail permettent d'organiser le temps, l'espace et les ressources de manière à exploiter au mieux les intérêts qui se manifestent et respecter le plus possible les rythmes et les besoins individuels.

La pédagogie Freinet propose aussi une manière de concevoir l'apprentissage qui nous paraît plus naturelle. Dans la vie, la plupart du temps, on apprend parce qu'on le veut d'abord, parce qu'on a l'impression, sinon la certitude, qu'apprendre un nouveau savoir, ou développer un nouveau savoir-faire, va nous apporter un plus, va augmenter notre bénéfice et notre autonomie, va contribuer à plus de bien-être. Nous nous efforçons donc de mettre les enfants dans des situations où ils peuvent comprendre le bénéfice d'un apprentissage et s'y engager autant que possible avec leur propre énergie. Nous essayons de favoriser une motivation personnelle plutôt que d'imposer une action par autorité et d'être obligés de la supporter par toutes sortes de trucs de récompense ou de coercitions.

Nous constatons que dans la vie, les gens apprennent dans des vraies situations; ils ne font pas semblant en attendant d'être bien prêts (imaginez quelqu'un qui apprend à nager, la bedaine sur une chaise!). Ils procèdent par tâtonnement, en expérimentant vraiment, dans des vraies situations, et apprennent lentement en perfectionnant peu à peu leur habileté. Dans ces conditions, il est naturel de penser que les premiers pas sont moins réussis que les suivants. Et même ces semblants d'échecs des premiers essais nous rapportent quelque chose, ne serait-ce que de nous indiquer

comment corriger la trajectoire. Nous croyons qu'il doit en être de même à l'école : chez nous, nous laissons nos enfants risquer des essais, dans des vraies activités plutôt que dans des exercices vides de sens, nous leur apprenons à supporter de se tromper, à y trouver un enseignement, autant que lorsqu'ils réussissent enfin.

Dans la vie, nous apprenons aussi par l'exemple, les démarches développées par les autres nous servant à affiner les nôtres. C'est le vrai sens de la coopération, que nous mettons en œuvre en classe aussi, en mettant en exergue les différences de chacun, pour enrichir le fonds commun et permettre à chaque enfant de trouver une manière de faire qui lui soit bien adaptée et qui devient à son tour la sienne, alors que ses propres particularités, présentées à tous, servent de modèles à ceux pour qui c'est parlant.

Pour nous, l'intelligence peut prendre toutes sortes de formes et surtout, elle peut être développée! C'est pourquoi, nous nous attachons à multiplier toutes les entrées possibles qui permettent l'accès à un savoir ou un savoir-faire. Nous diversifions les activités de manière à ce que chaque talent ou chaque forme de talent puisse être mis à profit. Freinet disait : « L'intelligence, c'est la perméabilité à l'expérience! » Pour nous, cela veut dire que c'est dans l'action véritable, au cœur de vrais projets de création, de recherche et de production que les enfants expérimentent toutes les voies par lesquelles ils apprennent, apprennent à faire et à vivre, et notre rôle est de les accompagner dans ces expériences et de les aider à en tirer profit.

Et enfin, l'école optionnelle vous offre une continuité qu'il est difficile de trouver ailleurs. Dans toutes les écoles, il se passe des choses intéressantes, passionnantes. Il y a des profs qui travaillent comme nous un peu partout. Mais il n'y a que chez nous que vous pouvez vous assurer que d'une classe à l'autre, tout le long du cursus élémentaire de votre enfant, vous retrouverez des structures semblables, visant des objectifs identiques, et s'appuyant sur les mêmes grandes idées.

Essayez de trouver ça ailleurs!

*Info-PÉO*, 25<sup>e</sup> anniversaire du projet d'école en pédagogie Freinet, décembre 2007, vol. 26, n° 1, p. 10-11.

## "RECONQUÉRIR LES PARENTS..."

par Marc Audet

L'expression n'est pas de moi! Mais je l'ai trouvée particulièrement bien adaptée à ce qui est l'objet de mon propos : la participation et l'implication des parents à l'école.

Nous avons dernièrement une rencontre de soirée à l'école, pour échanger sur la pédagogie Freinet; il y avait là un certain nombre de parents... trop peu à notre avis. La situation n'est pas accidentelle! On le remarque en effet depuis les dernières années, quand l'école invite les parents à participer à des rencontres d'échange, à des débats ou des discussions sur la pédagogie qu'on pratique à l'école, la participation est... disons, un peu en deçà des espérances.

Quand on fait appel aux parents pour les besoins d'une sortie, d'une corvée... ils sont là. Mais pour mieux assimiler les valeurs ou les pratiques, il y a moins de monde qu'avant. Cela questionne les enseignants...

Peut-être l'école est-elle un peu fautive aussi! Quand vous êtes entrés à l'école, vous vous êtes engagés à participer à la vie scolaire de vos enfants. L'école fait donc appel à vous pour des rencontres de classe, pour appuyer le travail lors des après-midi Freinet, pour des sorties, pour accueillir les évaluations régulières, pour réagir aux plans de travail, aux projets des enfants... Mais la participation des parents, dans une école alternative Freinet, cela va un peu plus loin que ça.

La pédagogie Freinet est bien entendu comme une manière de penser l'apprentissage et de réagir aux intérêts des enfants qui apprennent. Si vous avez été « séduits » par cette manière de voir les choses et que vous avez décidé d'inscrire vos enfants à l'école, elle reste d'une certaine manière étrangère à votre propre expérience d'écolier. Pour la plupart, nous sommes (les parents, mais aussi les enseignants!) des produits de l'école traditionnelle! Or, la meilleure manière de comprendre la pédagogie Freinet, c'est de la pratiquer.

Les enseignants eux-mêmes doivent développer patiemment leur pratique, apprendre à l'utiliser, se déconditionner de leur propre formation, pour commencer à construire leur pédagogie nouvelle; il s'agit presque d'une métamorphose de leur manière de penser et surtout, de leur manière d'agir ou de réagir. C'est une affaire d'années; on devient habile lentement... C'est aussi vrai pour vous, les parents. Il ne suffit pas de choisir des idées, des principes. Il faut leur donner une forme, et il n'y a rien comme notre propre tâtonnement pour la développer.

C'est ce genre d'expériences qu'il faudrait remettre à l'ordre du jour pour des rencontres de parents à l'école. Des expérimentations semblables à celles qu'on fait vivre à vos enfants. Dans les premières années de l'école, c'est ce que nous avons fait. En plus des rencontres de parents dans les classes, et des divers suivis cités plus haut, on invitait régulièrement les pa-

rents à venir faire de l'écriture, à construire un journal scolaire, à faire de la correspondance, des ateliers à partir d'étude du milieu, ou d'autres projets personnels, des maths... reconstituer en somme avec eux des expériences scolaires telles qu'on les fait avec les enfants en classe.

Cela permettait aux parents de mieux comprendre comment on s'y prenait avec les enfants, et comment ils pouvaient réagir à leur tour aux expérimentations et aux découvertes que leurs enfants vivaient.

Et conséquence non négligeable, il se bâtissait une sorte de convivialité entre les parents et l'école, une complicité encore plus grande, on sentait plus la communauté en quelque sorte.

Je le redis : à l'école, il y a un peu de déception en ce qui concerne la participation, ou devrait-on l'appeler implication, des parents. On vous sent un peu... clients! Il ne saurait être question de lancer la pierre. Ce n'est pas une affaire de reproches, mais bien plutôt une question d'être conséquent avec le choix qu'on a fait de cette école. Et ce choix, il a été fait par tous les intervenants, les enseignants et les parents. Une fois qu'on s'entend sur les principes, les idées, on doit passer aux actes. L'école doit inviter les parents à des activités de ce genre; elle a le devoir de les initier. Les parents, quant à eux, ont la responsabilité de s'y impliquer.

Si on les organisait, y seriez-vous?

*Info-PÉO*, juin 2010, p. 7.



## L'AUTONOMIE, L'ŒUF OU LA POULE?

par Marc Audet

Il y a, par les temps qui courent, pas mal de discussions autour du thème de l'autonomie.

Faut-il que les enfants soient déjà autonomes pour bien travailler en pédagogie Freinet, ou bien est-ce que les activités qui les impliquent progressivement dans nos classes les amènent doucement à être de plus en plus autonomes? C'est une question d'autant plus intéressante qu'elle sera, cette autonomie, au cœur des échanges, lors du colloque annuel des équipes en pédagogie Freinet, au printemps.

On ne naît pas autonome, c'est bien connu comme réalité! L'autonomie, ça se gagne, ça se développe, ça grandit, pour le moins que ça puisse s'exercer dans la mesure des moyens qu'on a pour en faire preuve. Autrement dit, on n'est pas tombé dedans quand on était petits!

À mesure qu'on développe nos talents, nos savoir-faire, on devient plus apte à l'autonomie. Mais qui dit autonomie, dit liberté, au moins liberté d'action. On ne pourrait donc affirmer qu'on favorise l'autonomie que si on laisse à nos «sujets» assez de marge de manœuvre pour qu'ils se lancent d'eux-mêmes, qu'ils prennent le risque d'être autonomes.

Parce qu'être autonome, c'est prendre un risque! Le risque de réussir... ou pas. Et quand le risque qu'on a pris est une décision personnelle, on n'a pas le choix de prendre la responsabilité qui vient avec. L'autonomie et le sens des responsabilités se développeraient donc en parallèle!

Mais, sait-on vraiment de quoi on parle? La question peut paraître saugrenue, à priori, mais en réalité, il y a une très petite marge entre l'autonomie et le conditionnement. Quand on martèle depuis des lustres à des enfants, qu'ils doivent être comme ceci, penser comme cela, agir et réagir de telle ou telle manière, dans telle situation, ce n'est pas vraiment surprenant qu'ils agissent comme on le souhaitait, qu'ils fassent ce qu'on attend d'eux. Est-ce qu'on n'est pas là dans l'obéissance, le conditionnement? Quand est-ce que ça devient de l'autonomie?

Allons! Pas de faux-semblant, on en fait, du conditionnement! Est-ce qu'on peut l'éviter? Est-ce qu'une part de toute éducation n'est pas faite d'un peu de conditionnement? Et puis, pour éduquer à des attitudes, des valeurs, ne faut-il pas en passer par une sorte de conditionnement? Alors, si c'est impossible de l'éviter, rappelons-nous au moins qu'on a des bons principes! Mais de grâce, ne parlons pas là d'autonomie!

Non, l'autonomie, ça doit être autre chose. Quelque chose comme la capacité de réagir personnellement à la nouveauté, de trouver en

soi les forces d'agir, le savoir-faire pour s'organiser, la connaissance pour prendre en main le défi qui nous est proposé. Ça ne se développe pas à vide; ça prend des supports, des situations qui font appel à l'autonomie. Et pas des situations convenues, des affaires habituelles. Des choses nouvelles, qui accrochent notre intérêt et qui nous motivent. L'autonomie serait donc liée à la motivation!

Et qu'est-ce qui nous motive, alors? Ce qui nous questionne, ce qui nous paraît assez attrayant pour qu'on se donne du mal, ce qui nous rend de plus en plus savant, ce qui nous permet de faire face... On est toujours dans la personnalité, dans l'individu. On pourrait affirmer qu'aucun progrès ne se fait de manière autonome sans que ce ne soit payant, c'est-à-dire que pour enclencher un comportement vraiment autonome, il faut qu'on soit branché sur nos intérêts.

Bref, l'autonomie, ça ne se met pas en place; c'est plutôt la conséquence d'une série d'actions qu'on permet à un enfant qui prend le risque de s'occuper de ses affaires!

Il n'y a pas d'outils pour l'autonomie; elle se fait jour doucement à travers le travail des enfants et surtout à travers les expérimentations nouvelles qu'on leur permet de faire.

Comme tout trait de caractère, toute caractéristique de la personnalité, elle se développe, à partir de peu ou rien vers beaucoup; il est donc illusoire de penser qu'un enfant puisse être autonome du jour au lendemain, sous le simple prétexte qu'on lui donne

la place pour l'être. Il fera là comme ailleurs son tâtonnement, et cette faculté se développera par l'expérience.

«L'erreur comme la réussite est porteuse d'apprentissages» prend ici tout son sens; il faut s'attendre à

ce que certaines expériences ne soient pas des réussites. C'est ce qu'on va en tirer comme leçon ensemble qui va faire la différence.

Accompagner un enfant dans sa quête d'autonomie, c'est peut-être au départ prendre toute la place, décider pour lui, puis lui laisser de plus en plus de place, en le soutenant dans sa prise de risque.

J'ai posé bien des interrogations! J'ai proposé des réponses; elles valent ce qu'elles valent! Si je ne suis pas certain des réponses, je pense que j'ai au moins des bonnes questions!

*Info-PÉO*, décembre 2011, p. 3.

## ALORS, LA MOTIVATION?

par Marc Audet

Dans la vie, quand quelqu'un doit apprendre quelque chose, c'est qu'il tient à améliorer sa situation et qu'il considère que ce qu'il apprendra, ou apprendra à faire, contribuera à lui donner cet avantage. Il ne compte alors pas son énergie, ni ne ménage ses efforts, pour arriver à ses fins. De même, quand quelqu'un a envie d'apprendre quelque chose, même si ça n'a rien à voir avec l'utilité de la chose, et qu'il le fait simplement parce que ça lui procure du plaisir, il ne compte pas non plus l'investissement qu'il va faire en temps et en énergie.

Le petit qui apprend à marcher entreprend un apprentissage difficile et laborieux; on le sait bien rien qu'à l'observer. Pourtant, il ne ménagera pas les efforts, et prendra des risques, pour y arriver, même s'il doit s'y remettre souvent et gravir des étapes nombreuses, laborieuses et successives. De même pour la parole; c'est long, difficile; une véritable conquête!

Qu'est-ce qui fait qu'une personne veut entreprendre une telle quête, faite d'efforts, d'expérimentations répétées et d'énergie? L'ignorance de la difficulté qui va être son lot? Pas du tout! Il sait déjà avant de commencer que c'est difficile, puisqu'il est ignorant de ce qu'il veut apprendre. Pourtant, il se lancera. À moins de connaître un handicap physique, chaque enfant apprendra à marcher, à parler... en son temps, à sa manière, à son rythme. Parce que ça lui rapporte quelque chose! Un peu plus de liberté, un peu plus d'indépendance, une affirmation qu'il est quelqu'un.

Écoutez les parents parler de leurs chérubins; entendez-les s'émerveiller des prouesses qu'ils font... « Non! Veux m'habiller tout seul! » « Non, pas m'aider! Capable, moi! » Et ils enfilent le bouton; c'est long, et pas toujours dans la bonne boutonnière... Et c'est peut-être le mauvais pied de la chaussure. Mais bon, ils y arriveront bien. Et au cours de sa vie, chacun va ainsi apprendre plein de choses, non pas parce que c'est facile, mais parce que ça lui paraît nécessaire (un métier, se servir d'outils...), ou plus simplement utile, ou agréable (apprendre à gratter une guitare, rouler à bicyclette, faire du ski...). Ce n'est pas l'effort à faire qui module l'énergie qu'il y mettra, mais le désir, l'envie de savoir, de savoir faire.

**La motivation, c'est une affaire de désir.** Ou ça devrait l'être! Si à l'école traditionnelle on s'attarde à mettre en place des moyens de créer et de stimuler la motivation, c'est qu'on avoue qu'elle n'y est pas d'office! Et donc, que le programme qu'on a pensé pour les élèves n'a rien à voir avec le désir, donc ne suscite pas la motivation. Pourtant, apprendre à lire, écrire, compter, connaître son environnement... c'est utile, même nécessaire. Alors quoi? Il faut faire comme dans la « vraie vie », apprendre les choses



parce qu'on a envie de les apprendre. La tâche de l'enseignant serait donc, dans ce contexte, de rendre ces apprentissages « nécessaires », « utiles »... en soi! Encore mieux... agréables!

Voilà pourquoi la pédagogie Freinet est dite « naturelle ». Elle s'est préoccupée de mettre en place des situations de vie naturelles, réelles, où ces apprentissages seraient utiles et nécessaires, et possiblement agréables!

Quelle est l'utilité la plus naturelle de savoir lire? Avoir accès à ce que d'autres ont écrit, même s'ils ne sont plus là pour nous le communiquer en personne. Quelle est l'utilité de savoir écrire? Pouvoir communiquer à d'autres, de vraies personnes, ce que nous voulons leur faire savoir, ce qu'on pense et ce qu'on vit. Savoir lire et écrire, ce ne sont pas que des programmes scolaires; ce ne sont même pas d'abord des programmes! Ce sont des outils pour la communication. Et c'est dans cette perspective qu'ils devraient être vécus en classe. C'est ainsi que la pédagogie Freinet a expérimenté et mis au point des outils et des techniques de travail qui rendent vivante, naturelle, utile, intéressante, productrice... la communication en classe, et permettent d'envisager pour l'enfant l'utilité d'apprendre. De même pour la connaissance de son milieu, de son environnement proche et lointain; connaître et savoir ce qui nous entoure, ce qui a été, ce qui est, c'est une soif naturelle chez tous les êtres humains.

Quand ils apprennent tranquillement à écrire en le faisant pour vrai, pour de vraies personnes qui liront pour vrai ce qu'ils auront écrit, ils le font malgré la difficulté; mon rôle d'enseignant, ce n'est pas de stimuler et soutenir artificiellement leur désir, mais bien de leur donner des interlocuteurs. C'est pourquoi on se donnera en classe des moyens pour publier et diffuser nos écritures : journal, techniques d'impression, affichages, communications avec l'extérieur (... des « savants » qui les informeront sur ce qu'ils veulent savoir), des correspondants (avec qui ils apprendront que tous les milieux ne sont pas pareils et que chacun a une richesse à partager)...

Quand ils apprennent à lire en le faisant pour vrai, c'est que des vraies personnes ont écrit des choses pour eux, des choses qu'ils veulent leur faire connaître, parce que ça risque de les intéresser, de les informer, de leur apprendre quelque chose : leurs parents, leurs correspondants, des étrangers avec qui ils entretiennent des échanges pour partager des savoirs, les autres de la classe qui leur communiquent leur création, ceux de l'école qui ont créé pour eux...

Le « Donnez soif » de Célestin dans ses « Dits de Mathieu », c'est ça que ça veut dire! Mettre en place des techniques de travail, des outils, qui font que les enfants trouvent une utilité à apprendre, une envie d'apprendre, au mieux, une joie d'apprendre et de progresser. Susciter le désir, comme on dit! Dans une classe Freinet, la motivation, ça ne devrait pas être une affaire qu'on doit stimu-

ler, récompenser, forcer; ça devrait être une énergie qui appartient à l'enfant, qu'on sent agir. L'affaire d'un enfant conquérant!

La pédagogie Freinet, malgré son âge, est toujours actuelle, vivante et nécessaire.

*L'Info Frénétique*, juin 2014, vol. 1, n° 3, p. 4-5.

## LES VALEURS FREINET

par Marc Audet

Quand vous avez été « choisis » pour être des « parents Freinet », on vous a présenté la pédagogie Freinet, et on vous a reçu en classe pour vous donner une idée de ce que ça voulait dire au quotidien. Il m'a semblé utile de revenir sur la chose et de vous illustrer encore une fois, peut-être autrement, ce que sont ces valeurs, ces croyances qui sont au cœur de notre action quotidienne avec vos enfants. Alors, quelles sont-elles ces valeurs qui justifient nos actions et nos inventions, ces principes qui nous guident, ces croyances qui s'enracinent dans le réel quotidien?

### Une communauté d'apprentissage

Pour nous, la classe n'est pas une simple addition d'individus réunis là pour se faire dire ce qu'ils doivent savoir. C'est une communauté de « personnes » avant d'être la réunion « d'élèves », des personnes qui aspirent à **s'exprimer** et **communiquer**, qui ont **soif d'apprendre** et de savoir. Apprendre, c'est un acte éminemment individuel, dont l'acteur est l'apprenant. Dans tout ce qu'on apprend dans la vie, celui qui apprend doit mettre en œuvre son énergie, son imagination, ses ressources. Il ne doit pas en être autrement à l'école! Mais on apprend toujours avec « l'autre » (... ou par l'autre). C'est au cœur de la communication que l'apprentissage se met en action. À l'école traditionnelle, chacun est opposé à l'autre; on place l'enfant en compétition avec les autres, et on motive l'apprentissage par le fait d'être le meilleur, de devancer les autres, même de faire plaisir à quelqu'un. S'aider, partager, c'est comme un péché, une « tricherie »!

Chez nous, on pense au contraire que c'est la **coopération** qui est le moteur d'un apprentissage réussi. Les talents de tous aident l'individu à construire sa propre maîtrise, et à pallier ses insuffisances : il découvre des stratégies qu'il n'aurait pas eu l'idée d'utiliser, il enrichit son expérience de celle des autres. Il **découvre**. Et il apprend parce que ça lui paraît utile, même nécessaire, parce que ça augmente son efficacité; c'est là sa motivation.

Il lui est permis de **tâtonner**, de faire des expériences, et il est normal chez nous de ne pas réussir du premier coup. L'erreur est autant source d'apprentissage que la réussite, pour le moins qu'on prenne le temps de comprendre ce qui n'a pas marché et qu'on permette de multiplier les expérimentations. La différence n'est pas chez nous un handicap; c'est une richesse, au service de

tous. C'est pourquoi on dit que la pédagogie Freinet est source de tolérance et de respect.

### Faire pour vrai

La pédagogie Freinet, c'est aussi accueillir les enfants comme ils sont, où ils en sont, avec toute la richesse qu'ils ont déjà et tous les savoirs qu'ils ont déjà accumulés. C'est laisser entrer la vie en classe, partir de leurs **intérêts**, comme on dit!

L'enfant apporte avec lui ce qu'il est, ce qui le motive, ce qu'il a envie de connaître, de partager; c'est **notre matériel de travail**. Bien sûr qu'il y a des programmes, bien entendu que l'institution a déterminé des objectifs à atteindre. Mais ça, c'est une affaire de prof! C'est à partir de ce qu'il nous apporte que nous saisisons les occasions que ça nous offre de l'aider à apprendre ce qui est nécessaire. Il apprendra à écrire parce qu'il a quelque chose à dire aux autres, il apprendra à lire parce que d'autres ont quelque chose à lui communiquer...

Autrement, on devrait programmer des activités artificielles, où il ne se retrouve que comme exécutant, qu'on mesurera après les avoir fait exercer, et surtout, avant de l'autoriser à les utiliser à son profit et en fonction de ses envies. Tout le portrait de la classe traditionnelle, où il n'a vraiment aucune part à jouer, et qu'on doit motiver de l'extérieur, avec toute la panoplie des récompenses et punitions et de pressions extérieures.

### Des outils et une organisation

Et quand on accueille comme ça la personne, on ne peut plus penser tout organiser d'avance, tout prévoir. Notre tâche c'est de mettre en place un environnement qui pourra prendre en compte toute cette diversité qui entrera. Et avoir aussi une attitude d'animateur, d'organisateur, de témoin.

C'est pourquoi la pédagogie Freinet, qui est aussi une communauté, a expérimenté et développé des **outils**, des **techniques de travail**, des **institutions**, qui prennent en compte la multiplicité des intérêts et des personnalités, et qui permettent aux enfants d'être véritablement acteurs de leur vie scolaire.

Le **Quoi de neuf** accueille ce qu'ils apportent, et sert bien de point de départ des travaux qu'on aura envie de faire; le **texte libre** leur permettra d'apprendre à écrire dans l'action réelle, il sera communiqué par le **journal scolaire**. On pourra même proposer la **correspondance scolaire**, pour étendre cette communication au-delà de la classe et enrichir nos découvertes avec celles d'ailleurs, et leur proposer les nôtres. Puis il y aura les **présentations** de toutes sortes qui accentueront le partage des découvertes et des apprentissages.

Pour organiser tout ça, et mettre les ressources diverses au service des enfants, on mettra en place le **conseil**, qui sera le lieu et le temps de gestion du groupe par le groupe (... et pas seulement l'apanage d'un maître-patron), avec sa suite logique, le **plan de**

**travail**, avec son **bilan**, où chacun pourra avoir une prise directe et réelle sur sa vie scolaire. C'est aussi toutes les petites inventions qu'on ajoute année après année à notre quotidien, afin de répondre aux besoins.

Voilà pourquoi et comment la pédagogie Freinet affirme favoriser chez nos enfants la prise de **responsabilité**, **l'implication personnelle**, **l'autonomie**. Si au départ la place que le prof peut prendre est grande, ce pouvoir partagé est progressivement assumé par les enfants, aussitôt que chacun témoigne de son envie de prendre en main sa part de décision. La pédagogie Freinet est une pédagogie de libération, et pas d'anarchie.

*L'Info Frénétique*, décembre 2014, vol. 2, n° 1, p. 2-3.

## LA PÉDAGOGIE FREINET : MIRACULEUSE?

par Marc Audet

Cher Célestin...

... petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet, poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école.

Mais cette fois, exception à l'habitude : petit soupir du cœur!

On est chanceux d'avoir une école alternative qui offre la pédagogie Freinet!

Parce qu'on le sait, notre approche pédagogique accueille la diversité, l'utilise même. On considère chez nous que la différence est un facteur de richesse, notamment parce qu'elle permet, dans un cadre coopératif, d'utiliser les particularités (et les richesses) de chacun au profit de tout le monde, et ainsi d'outiller tout un chacun de stratégies d'apprentissage auxquelles il n'aurait pas accès dans un système éducatif compétitif et individualiste comme on l'a connu et comme on le connaît encore dans l'école traditionnelle.

Ce qui ne veut pas dire qu'à l'école traditionnelle, on ne peut pas retrouver des profs aux approches conciliantes et ouverts à la différence; il y en a, mais ils ne sont pas souvent la norme de l'école, et on ne peut pas compter sur la continuité de cette ouverture.

Et quand on parle de stratégies d'apprentissage, ça ne se limite pas au domaine « académique »; ça touche tout autant, et même plus, à celui des comportements et des valeurs sociales à développer.

D'ailleurs, cet aspect d'accueil de la pédagogie Freinet est certainement un facteur dominant pour les parents qui choisissent de venir inscrire leurs enfants chez nous. Plusieurs veulent ainsi éviter pour leurs enfants la « pédagogie du moule unique » qu'ils

ont connue avant et ailleurs, et choisissent une approche où on accueille chacun comme il est et où on travaille à partir de ce qu'il est. Mais ce n'est pas toujours qu'un choix « positif »; il arrive aussi que ce soit un choix « thérapeutique »!

Quand on a démarré l'école, il y a maintenant plusieurs années, les enfants qui y étaient inscrits étaient pour la plupart déjà élèves d'autres écoles, traditionnelles celles-là, des écoles de quartier, « ordinaires ». On a comme ça rempli nos premières classes avec des enfants de tous les niveaux. Et parmi eux, plusieurs enfants qui s'adaptaient mal ou parfois pas du tout à l'école traditionnelle, et qui étaient « en souffrance ». Les parents avaient choisi de nous faire confiance pour « réparer les dommages »; et croyez-moi, on a eu notre lot. C'est pourquoi on a tant insisté, depuis et encore, sur les vraies raisons de choisir notre école : l'identité de vos valeurs avec celles qui justifient la pédagogie Freinet.

Ceci dit, choisir de mettre ses enfants chez nous « parce que ça ne marche pas ailleurs », ça peut très bien être une bonne raison aussi. J'ai plein de souvenirs d'enfants avec qui j'ai cheminé qui ont retrouvé sourire et plaisir d'aller à l'école, et qui ont progressé tout à fait normalement, alors qu'ils étaient soi-disant en difficulté. Parfois, c'est simplement une question de « seuil de tolérance », et celui d'un enseignant Freinet, c'est bien connu, est bien plus élastique que celui de l'enseignant traditionnel pour qui ne compte que la performance et la conformité à une norme.

Mais l'élastique a ses limites! Il y a des problèmes qu'on ne peut pas résoudre, ou pour lesquels, nous avons des limites. Si la pédagogie Freinet est réparatrice et thérapeutique, d'une certaine manière, elle n'en est pas pour autant miraculeuse! Les parents sont pour nous des co-éducateurs, pas des clients. Nous sommes associés! Il ne suffit pas de nous confier vos enfants pour qu'on les « moule » à nos valeurs.

Le sens de la coopération, la conscience de l'autre, la capacité de réfléchir, de s'autogérer, l'esprit critique... ce n'est pas qu'à l'école que ça se met en place. À l'école, ce sont des interventions que font les enseignants, dans le cadre de « l'activité scolaire », mais des interventions qui devraient être en continuité avec celles que vous avez déjà initiées en famille, dans les limites de vos actions possibles avec vos enfants.

Les enseignants de notre école sont tous dédiés à leur travail, et à l'esprit qui l'anime. Ce sont tous des enseignants engagés fermement dans la pédagogie Freinet. Et peu importe leur expérience, ils ont tous des engagements centrés sur les valeurs de la pédagogie Freinet. Ils les vivent dans leurs tripes. Ils en mangent! Ils y mettent leur âme, leur temps, leur énergie. Parfois même au détriment d'eux-mêmes.

Ils organisent la classe, le travail avec les enfants, avec chaque enfant, en fonction de ce qu'ils pensent devoir faire pour le mieux. Ils communiquent avec vous de la manière la plus complète et

transparente qu'ils peuvent le faire. Ou ils devraient le faire. Vous leur devez la même chose.

Il existe des enfants en difficulté réelle qui nous amènent jusqu'à nos limites, comme ils vous ont sans doute amenés vous aussi à vos limites. Et il arrive aussi que nous soyons impuissants à solutionner la difficulté parce qu'elle nous dépasse, comme elle vous dépasse aussi certainement. Et les services particuliers que peut offrir notre école, comme les autres écoles d'ailleurs, peuvent alors être insuffisants.

Il existe aussi des enfants en difficulté réelle, qui vont finir par les surmonter, parce qu'on agit tous dans le même sens. Le soutien vient de partout, de la maison comme de l'école, parce que nos valeurs, nos croyances, nos gestes sont en concordance.

Il existe enfin des enfants en difficulté réelle, parfois parce que les valeurs véhiculées à la maison ne sont pas en concordance avec celles de l'école qui a été choisie, et que conséquemment, les gestes à poser, les interventions à faire, ne l'ont pas été, ou ne l'ont pas été dans le même sens. Un peu comme si ce qu'on demandait à l'école, c'était de faire ce qu'on n'avait pas fait en son temps. Les enseignants Freinet ont des gestes de prof Freinet à poser; les parents ont des gestes de parents à poser. Avant et pendant la scolarité. Et dans notre école, ce sont censément des « parents Freinet » qui ont des gestes de « parents Freinet » à poser, puisqu'ils ont choisi notre école.

Personne de nous, ni vous ni les enseignants, ne peut faire le bout de chemin de l'autre. Nos interventions avec les enfants doivent être complémentaires, car nous sommes bien des associés, pour encourager, soutenir et aider le cheminement de vos enfants. L'école optionnelle, ce n'est pas un service clé en main, où le client attend le produit. C'est un travail de coopération, de collaboration, à partir de valeurs qui nous sont communes, même si elles ont une couleur nécessairement différente qu'on soit à la maison ou en classe, à défaut de quoi, on risque de travailler dans le vide.

*L'Info Frénétique*, avril 2016, vol. 3, n° 2, p. 2-3.



Photo tirée de la collection personnelle de la famille de Marc Audet.

# L'ÉCOLE DES PARENTS

par Marc Audet

Vous avez choisi une école différente! Votre enfant vit une école différente! Est-ce que tout est dit?

Quand ce fut le temps de faire votre choix, on vous a présenté la pédagogie Freinet. Quelqu'un vous en a annoncé les grandes lignes, puis vous avez vu dans une classe comment un prof mettait ça en pratique. Mais avouez que la présentation était succincte. Malgré tout, cela a dû vous suffire pour que vous sachiez si vous étiez en cohérence avec nos valeurs et si cela convenait pour votre enfant.

Depuis, votre enfant vit d'une année à l'autre avec un autre prof que celui ou celle que vous aviez rencontré(e) lors de cette soirée des nouveaux parents. Vous reconnaissez-vous toujours, ou êtes-vous surpris de constater des différences d'un enseignant à l'autre, d'une classe à l'autre?

En vérité, chaque enseignant est unique, tout autant que nous savons que chaque personne l'est, votre enfant, vous... Si nous sommes tous sur la même « longueur d'onde », nous sommes tous particuliers, notre expérience de la pédagogie Freinet est ce qu'elle est, là où chacun de nous est rendu, et chacun de nous construit progressivement « sa pédagogie Freinet » en fonction de ce qu'il est, de ses talents, et de la situation qu'il a à gérer. C'est ce qui fait que chaque classe est différente de sa voisine, même si nous privilégions tous des valeurs semblables et que nous mettons en œuvre des outils et des techniques qui ont fait leurs preuves.

Et cette évolution, elle est permanente, toujours en mouvement, jamais terminée. On n'a jamais fini de s'ajuster, de chercher une réponse à de nouvelles questions qui se posent, à de nouvelles situations auxquelles on doit faire face.

Voilà pourquoi il est si important que cette école soit aussi la vôtre et pas seulement celle de votre enfant. Choisir notre école, ce n'est pas affaire de client, « clé en main ». C'est l'affaire de parents engagés tout autant que celle des profs. Votre expérience personnelle d'écologiste, pour plusieurs d'entre vous, si ce n'est tout le monde, c'est celle de l'élève de la classe traditionnelle. Que votre enfant s'engage dans des démarches différentes que celles que vous avez vous-mêmes vécues nécessite que vous vous mêliez de sa vie scolaire. Comprendre ce qu'il vit, comment il évolue dans sa progression, et comment le prof avec qui il travaille organise la vie de son groupe. Les enseignants s'efforcent de vous communiquer la vie de la classe; ils inventent toutes sortes de « trucs » pour partager avec vous cette vie, du plan de travail qui sert à vous communiquer, jusqu'aux rencontres qu'ils organisent pour vous faire vivre les approches qu'ils utilisent dans les différents domaines de connaissance.

On ne vous demande pas de prendre la place des profs, d'enseigner à votre tour, mais bien d'agir en tant que parents, en maintenant ce dialogue entre la maison et l'école, pour bien comprendre ce que vivent vos enfants. Si les profs ont ce devoir d'établir une relation soutenue avec vous, vous avez aussi ce devoir de réagir et de garder ce contact actif, en retournant ces communications à l'école.

En pédagogie Freinet, les parents sont des partenaires, et c'est particulièrement vrai dans l'école alternative que vous avez choisie.

*L'Info Frénétique*, mars 2017, vol. 4, n° 2, p. 2.

# LES ÉVALUATIONS DE FIN D'ANNÉE

par Marc Audet

C'est la fin de l'année! Le mois de juin, ce devrait être le moment de l'aboutissement; le temps où la communauté fait le point des projets vécus, avant de « fermer les livres », le temps de l'échange des savoirs et des savoir-faire. Des moments de grande convivialité... En tout cas en classe Freinet!

Pourtant, ce n'est pas vraiment le cas, en tout cas, pas pour tout le monde! Parce qu'il y a les fameux examens officiels du ministère. L'idée, ce n'est pas qu'il n'y a pas lieu de procéder à des évaluations, histoire de savoir ce qu'ont rapporté toute l'énergie et le temps qu'on a mis à apprendre pour les uns et enseigner pour les autres. Quoique...! Dans une approche pédagogique comme la nôtre, où le suivi des entreprises des enfants est individualisé et pratiquement quotidien, l'évaluation est continue, et il ne me paraît pas nécessaire de faire un ensemble de tests et d'examens de fin d'année pour savoir porter un jugement sur le degré de réussite. Mais il faut croire que ça rassure, puisque la plupart des profs se résignent à préparer de tels exercices, avant de proposer bulletins et comptes rendus.

La culture pédagogique ambiante les a peut-être bien trop poussés à ne pas se fier à leur jugement, ou encore les a convaincus qu'un examen donnera un jugement objectif, au contraire de leur propre jugement... sauf que les examens, ils sont préparés par des humains; parfois ils sont bien faits, d'autres fois moins bien! On a souvent le réflexe de questionner le résultat d'un examen, et de le prendre pour le fin mot de l'affaire, mais bien moins la pertinence et la valeur de l'exercice. Il y a eu, il y a et il y aura des examens mal faits, trop difficiles ou trop simplistes, qui donnent des résultats conséquents, qui ne sont en rien le portrait réel de l'examiné.

Sauf que l'expérience s'accumulant, la plupart des profs vous diront qu'avant même de corriger et de noter ces examens, ils savent prédire sans trop se tromper ce que sera la réussite de chacun. On les connaît, nos moineaux! Il n'y a souvent que quelques

petites choses qu'on a intérêt à mettre en examen, parce qu'on n'a pas suffisamment observé les phénomènes d'apprentissage qui y sont liés, ou bien ils sont passés trop inaperçus pour qu'on en ait conscience; là, le test peut être utile.

Moi, dans ma pratique, j'en suis venu rapidement à éliminer les semaines de tests et d'examens qu'on se tape généralement avant de produire un bulletin. Pour quelques bonnes raisons. D'abord, ça casse la vie du groupe : il faut mettre tous les projets de côté, s'astreindre à des minutages qui sont parfois sans rapport avec les capacités de chacun, donc gruger du temps de vie, d'échange et d'apprentissages... Ensuite, que de temps perdu à se taper l'exercice, à le corriger... pour un rendement assez illusoire, étant donné tout ce qu'on sait déjà de ce que chacun réussit. Enfin, une source de stress en moins. Peut-être le savez-vous, mais bien des enfants vivent assez mal ces journées d'examens. Il y en a même qui performant systématiquement mal parce que c'est justement un moment dédié au jugement plutôt qu'un temps de travail normal et de production à travers lequel le prof saura profiter de ses observations pour savoir ce qu'il en est pour chacun quant aux objectifs d'apprentissage qui les concernent.

Bref, on ne devrait pas, tout compte fait, finir notre année fin mai et passer notre mois de juin dans les évaluations de toutes sortes, avec horaires, consignes et minutages. Quelle façon « plate » de fermer les livres avant de partir en vacances!

C'est pourtant ce à quoi nous astreint le ministère qui impose ses propres examens à certains degrés du primaire, dans ce qu'il est convenu d'appeler les « matières principales ». Mais là attention! Pas qu'un petit peu ! Des examens développés à l'excès, qui se déroulent sur des jours et même des semaines, où il faut suivre toute une procédure qui n'est justifiée que par ceux qui l'ont inventée et qui nous l'imposent, des examens qui sont réputés difficiles, même si d'une année à l'autre, on tente de les ajuster. Les heures et les jours sont même ciblés, pas question de déroger, de reporter, de permettre à un enfant d'étirer son temps, de remplacer la journée... Des fins d'année qui provoquent chez bien des profs le réflexe de « préparer » les enfants, par des exercices, des répétitions, dont le double effet est d'accaparer encore plus de temps de « pratique » au détriment d'activités plus naturelles d'apprentissage et de réalisation, et de fausser toute la démarche d'évaluation qui aurait résulté du seul examen lui-même.

Mais le plus aberrant, c'est encore que ces examens ne servent pas ou peu à l'évaluation réelle de l'année scolaire de l'enfant. Ils peuvent être utilisés pour noter le résultat final dans la matière visée, mais seulement dans un faible pourcentage. En fait, ils ne servent, en fin de compte, qu'à faire des statistiques pour les fonctionnaires du ministère, et à donner au ministre des arguments pour appuyer les directives qui partent d'en haut et doivent être mises en œuvre et exécuter par les commissions scolaires, les

écoles et les enseignants. Tous les examens ne se rendent même pas au ministère; seul un échantillonnage plutôt limité fera le chemin et servira à donner un portrait de ce qui se passe sur le terrain.

Un dernier petit mois d'école chamboulé... pour pas grand-chose!

Jusqu'ici, seuls les enseignants se sont plaints du non-sens de l'affaire, et certains cadres leur ont dernièrement emboîté le pas. À quand les parents mettront-ils leur grain de sel dans le débat? Un débat qui devrait sans doute s'élargir à toute la question de l'évaluation parce que ça ne se limite pas aux seuls examens de fin d'année, fussent-ils ceux du ministère, et pas non plus au débat actuel sur les notes de passage, trafiquées ou pas.

*L'Info Frénétique*, juin 2017, vol. 4, n° 3, p. 7-8.

## SI VOS ENFANTS S'ENNUYAIENT UN BRIN ?

par Marc Audet

Les vacances approchent! Je parie que vous, les parents, vous cherchez désespérément à les enrôler dans toutes sortes d'activités sportives, de loisirs organisés, et que vous vous creusez la tête pour les « programmer »! Vous craignez qu'ils s'ennuient!

### Dans mon temps...

Je me rappelle... Quand la fin de l'année scolaire arrivait, on était tous bien fébriles. C'est vrai que mon école, ce n'était pas vraiment le paradis! Contraintes, efforts sur du travail qui était parfois... plutôt loin de nos intérêts d'enfants. On allait enfin avoir droit à plein de journées de samedi à répétition. S'ennuyer de l'école, pas question! Flâner, jouer avec les petits voisins, courir les ruelles, bricoler toutes sortes de patentes... Rien de trop beau! S'il nous arrivait parfois d'avoir un temps mort, ça ne durait pas longtemps! On s'inventait quelque chose, traquer les bibittes, voir pousser les carottes du jardin, se fabriquer des bébelles avec les outils de p'pa... Première nouvelle, septembre arrive? Hein, déjà?

Bon, je saute un bout, là! Une bonne fois, je me suis ramassé... adulte (... je pense!). J'ai connu ma douce, nous avons eu nos enfants. Et un chalet! Je n'ai pas pensé à me demander comment j'allais les occuper, les loupiots : normal, je n'avais jamais eu, enfant, à me demander comment j'allais occuper mes temps libres! Pourtant, la mode des loisirs organisés et des embrigadements sportifs était déjà dans l'air...

Donc, forcément, je les ai laissés s'ennuyer... mais ils ne se sont pas ennuyés! La pêche aux écrevisses, pour le « fun », quitte à les ramener à la maison dans leur bol vide de crème glacée... et courir après celles qui sautent par-dessus bord, sur le tapis du salon ou dans la chambre à coucher, ramasser des cailloux sur la plage, grimper la falaise et se construire un « campe », jouer aux bons et méchants avec les petits voisins en embrigadant la petite

sœur... et les journées de mauvais temps, séances de lecture à répétition des bandes dessinées de p'pa (j'étais... et je suis toujours amateur de bandes dessinées!), bricolages à remplir les planchers, cuisine comprise, réunion secrète pour préparer les expéditions prochaines de poursuites des écureuils...! Bref, bien peu de temps morts!

Aujourd'hui, quand l'occasion de se réunir en famille se présente, ils sont là, à se remémorer leurs bons souvenirs... de vacances, et ils se marrent bien. C'est plutôt rare que ce soit des souvenirs d'école qui remontent. Quoique ça arrive! Les miens et les vôtres ont goûté à une école différente, et ils ont aussi, comme les vôtres, de bons souvenirs. Je parie que quand arrive la fin juin, vos enfants ne sont pas tous transportés de joie de partir en vacances. J'ai vu souvent quelques larmes dans le dernier autobus scolaire. Mais ce n'est pas l'idée de s'ennuyer en vacances qui assombrit leur visage.

J'ai donc découvert que s'ennuyer, c'est un sentiment qui ne peut pas durer longtemps. Comme s'il finissait vite par stimuler l'imagination et la créativité. Pour le moins qu'on lui laisse le temps d'exister! C'est certain que ça demande un peu d'entraînement, et qu'il y a lieu de doser les trucs occupationnels « modernes » du

genre écrans. J'ai de sérieux doutes, quant à moi, sur la capacité de ces machins à rendre les gens plus créatifs, plus ouverts, plus inventifs.

Seriez-vous donc d'attaque pour laisser vos enfants s'ennuyer un peu?

*L'Info Frénétique*, juin 2018, vol. 5, n° 3, p. 9.



## UN PEU D'HISTOIRE

par Marc Audet

Il existe un mouvement, initié par Célestin Freinet, qui a maintenant des ramifications partout dans le monde, la Fédération internationale des Mouvements d'École Moderne (la F.I.M.E.M.). Une grande quantité de mouvements nationaux y sont affiliés; le premier et plus important étant comme de raison le mouvement français, l'ICEM, puisqu'il a été le premier fondé par Freinet lui-même. Chez nous, au Québec, c'est le Collectif Québécois de l'École Moderne (le C.Q.E.M.). Ces mouvements ont tous une mission commune : diffuser la pédagogie Freinet, la faire connaître et outiller tous les enseignants désireux de s'y lancer.

Il existe aussi une association des anciens de la pédagogie Freinet : Les Amis de Freinet. Comme moi, il y a bien des anciens praticiens de la PF, qui sont « incapables de lâcher », tant leur engagement a été profond, et comme plusieurs ont côtoyé Freinet, ils tiennent à commémorer et à témoigner de leur engagement, et à accompagner les plus jeunes.

Dernièrement, leur bulletin a publié un dossier sur... Élise, la compagne de Célestin. Je vous transmets un extrait, pour porter une attention particulière sur la présence et le soutien que nos conjoints nous apportent et qu'on oublie souvent de mentionner.

*Parlons un peu d'Élise (par Guy Goupil, un de ces anciens)*

*Quand il est question de pédagogie Freinet, la plupart du temps, on pense à Célestin Freinet, l'initiateur, l'organisateur, figure tutélaire du mouvement.*

*Élise, sa femme, reste pour beaucoup dans l'ombre, quelque peu ignorée. Or, son action, son influence dans l'organisation de la pédagogie Freinet ont été sur bien des points, fondamentales.*

*Les Amis de Freinet se veulent réparateurs de cette injustice par un hommage mérité à celle qui fut la compagne de Freinet, toujours présente, toujours son soutien, dans les périodes fastes comme dans les moments difficiles de la vie de ce grand pédagogue.*

*On ne dira jamais assez ce qu'elle a apporté dans l'enseignement de l'art dans les plus modestes écoles publiques populaires. Ce fut à l'époque une véritable révolution pédagogique, une nouvelle philosophie dans l'enseignement artistique : la prise en compte de l'expression de l'enfant par le dessin, la peinture, l'expression corporelle et théâtrale.*

*À une période où la médecine était loin de posséder les moyens dont elle dispose aujourd'hui, son souci de la santé de l'enfant, nécessaire pour tout bon apprentissage, l'a amenée à rechercher des remèdes simples notamment par une hygiène de vie, le natu-*

risme, une alimentation rationnelle et adaptée.

*Freinet étant très occupé par la gestion du mouvement et de la CEL (coopérative éditant du matériel pour les enseignants), il revint à Élise l'essentiel de la responsabilité du quotidien de l'école du Pioulier (l'école Freinet de Vence). Elle en prit la direction, l'organisation et le fonctionnement.*

*Certains de ceux et celles qui l'ont connue, la dépeignent comme une femme de fort caractère, exigeante pour elle-même comme pour les autres, dans les engagements pédagogiques, sociaux et politiques qu'elle entendait défendre. Retenons d'elle l'importance de son œuvre au sein de la pédagogie Freinet.*

### Comme quoi...

L'engagement des enseignants en pédagogie Freinet comporte souvent une face cachée, celle de la présence à leur côté d'un conjoint. Les uns sont parfois enseignants eux-mêmes, d'autres fois pas, mais ils ont tous en commun d'être impliqués par l'engagement du praticien de la pédagogie Freinet et d'être leur soutien, en quelque sorte, parce que cet engagement dépasse largement l'horaire du quotidien professionnel.



Je vous parlais de la FIMEM au début de ce texte... Une rencontre a lieu à tous les deux ans, depuis plus de 70 ans : la RIDEF (Rencontre internationale des éducateurs Freinet). C'est le mouvement québécois qui est responsable de la prochaine, qui aura lieu chez nous à Québec, en 2020. Vous pouvez vous attendre en à entendre parler, parce que je suis

certain qu'on va faire appel à vous et vos enfants pour manifester à nos invités de partout votre attachement à notre pédagogie.

*L'Info Frénétique*, mars 2019, vol. 6, n° 2, p. 3-4.

## "MON AUJOURD'HUI"

par Marc Audet

Je suis bien tranquille chez moi. Je ne vis pas les préoccupations quotidiennes de celles et ceux qui sont au front, pendant cette pratique de fou qu'on leur demande d'assumer, d'être des fois avec les enfants présents dans leur groupe, mais à distance quand même, d'autres fois face à un écran, avec des visages artificiels qui les regardent de leur chambre ou du salon, et parfois les deux à la fois. Bien honnêtement, je serais pas mal malheureux de de-

voir me retrouver chaque jour dans une telle situation.

Mais il m'arrive pourtant de trouver que ça me manque. Pas la situation actuelle, mais bien cette effervescence quotidienne de la communauté d'enfants au travail — communauté dont je faisais partie intégrante — toute bourdonnante et active, où le contact étroit assurait l'efficacité et la productivité. Oui, je m'ennuie de ma classe, des autres classes, des projets vivants, de l'action, de la création, et des expressions de toutes sortes. De se toucher, par les mots et les gestes, les expressions, les sourires, les yeux qui brillent d'une découverte, d'une conquête... de réussir à établir un contact avec un enfant plus... difficile, d'amener les autres à l'aider à faire sa place et à accepter sa différence, et de voir en quoi ça pourrait enrichir tout le monde, moi compris, de devoir développer des stratégies d'approche, incluant des stratégies d'amour et d'humour...

Est-ce que je saurais travailler comme le font les profs de maintenant, quand tout le monde, ceux qui sont là, présents, sont dans des « bulles », séparés des autres et astreints à des tâches sans réels contacts? Mon petit côté « rebelle » me porte à croire que j'aurais tendance à « ruer dans les brancards », et à forcer un peu les consignes. Étant donné la virulence de la « bibitte », c'est peut-être mieux que je sois un sage retraité qui « toffe la run » à la maison (... et qui ronge son frein, de ne voir personne ou de ne pas les entendre ou les lire). Et je bénis les profs qui inventent quotidiennement des trucs pour contourner les obstacles et qui s'investissent au mieux dans la communauté d'enfants qu'une classe doit être.

Et je suis inquiet de constater à quel point dans la plus large communauté, la société, les discours qu'on entend sur l'apprentissage et l'enseignement privilégient encore et toujours cette vision que les éducateurs doivent s'arranger pour assurer d'abord l'accumulation des savoirs et savoir-faire, conformément à des programmes prémoulés, comme on empile des dollars à la banque. C'est faire fi de ce que les profs Freinet savent et pratiquent depuis longtemps, et de ce que les chercheurs en éducation des dernières décennies ont découvert : le savoir et le savoir-faire s'acquièrent dans l'action réelle, et dans une communauté d'apprentissage où tout le monde a sa place et bénéficie des multiples talents et particularités, coopérativement. J'espère et je suppose que nos profs Freinet d'ici et d'ailleurs tiennent le coup, et gardent espoir de pouvoir continuer de faire vivre et valoir notre conception de ce que c'est qu'apprendre : être ensemble, questionner le réel, partager des découvertes autant que les tâtonnements et les réflexions qui nous y ont menés, travailler, produire et communiquer. Tout ça, c'est la clé d'apprentissages qui durent, autrement plus solides que la seule mémoire d'une explication ou d'une répétition d'exercices.

*L'Info Frénétique*, décembre 2020, vol. 8, n° 1, p. 2-3.

# ALLER DEHORS, BIEN SÛR, MAIS...

par Marc Audet

La pandémie, mais pas qu'elle certainement, a initié une nouvelle mode, dans plusieurs écoles, dont la nôtre : aller travailler dehors, faire classe en nature, comme le disent les pédagogues et bien des parents. Riche idée, innovation bénéfique !

Dans l'état dans lequel sont parfois certaines écoles, c'est un bienfait certain de pouvoir en sortir, à condition que ce ne soit pas changer le plancher et les quatre murs intérieurs pour une cour asphaltée ! Heureusement, dans nos deux bâtiments, il y a des lieux qui ont gardé leur environnement naturel, et ils sont suffisamment grands pour aménager des lieux de regroupement intéressants.

Chez nous, l'idée n'est pas vraiment nouvelle. En effet, il y a déjà longtemps que nous avons aménagé l'Arboretum. Ça a commencé par quelques arbres qui étaient déjà là, et qui ont été agrémentés par la transplantation de jeunes arbustes, de quelques espèces différentes, que j'ai rapportés avec ma classe des camps que nous faisons chez moi, dans le haut de Beauport. Je les revois aujourd'hui et je constate qu'ils ont bien progressé, et qu'ils ont contribué à remplir l'espace naturel de belles zones d'ombre ou de lumière. Puis, avec l'aide de parents bénévoles, on avait installé ce grand cercle de pierre, où on se plaisait à des rassemblements pour un conseil, ou d'autres activités de débat et d'échange. La serre s'est rajoutée, provoquant diverses plantations potagères ou florales. Le service de garde utilisait beaucoup cet espace pour des activités extérieures, dont les repas.

Depuis que je suis parti de l'école, mes sauts de puce sur place, mes présences occasionnelles, me démontrent à quel point les parents ont continué de contribuer à ces aménagements, dans l'Arboretum, sur la devanture de l'école et sur la cour. La communauté coopérative, c'est vraiment une force extraordinaire de cette école Freinet de Québec, dans les deux lieux d'occupation (les deux bâtiments).

Il faut savoir cependant qu'en pédagogie Freinet, l'école dehors n'est pas une nouveauté. Dès sa naissance, dans les années 20 du siècle dernier, les enseignants Freinet sortaient souvent de l'école et partaient avec les enfants à la « redécouverte » de leur milieu. C'était bien facile dans les milieux ruraux où cette pédagogie est née.

Il y avait de quoi voir ! Quand la pédagogie Freinet a gagné les milieux urbains, bien des enseignants ont mis du temps à faire l'exercice, sentant moins bien les avantages qu'on pouvait en retirer. Mais ils s'y sont mis quand même. Chez Freinet et les autres initiateurs de cette pédagogie, ils appelaient ça les « classes promenades » ; dans l'environnement public, on avait tendance à parler « d'école buissonnière », et à croire que c'était une perte

de temps. Jusqu'à se rendre compte enfin de la moisson d'observations, de découvertes, de ramassage divers d'informations, d'objets, de bibittes et de cailloux, qui feraient les beaux jours de travaux en classe : projets, expositions, recherches, expériences, présentations...

L'habitude se développant et s'étendant dans le mouvement Freinet (de partout, ici aussi), on s'est mis à parler « d'étude du milieu ». Un pan important de la pédagogie Freinet est devenu une source majeure d'activités, de connaissances et d'apprentissages naturels.

Je ne pense pas que la majorité des enseignants et des parents d'aujourd'hui qui font la promotion de l'école dehors soient connectés à cette approche « étude du milieu ». Je constate que l'étude du milieu a perdu quelque peu de sa vogue. Et c'est bien dommage. Heureusement qu'il y a des « irréductibles » qui sont en train de ressusciter l'affaire et expérimentent activement. Utiliser le dehors pour respirer de l'air frais, profiter d'un environnement naturel, se revigorer et s'amuser, c'est certainement une très bonne chose. Mais on pourrait aller bien plus loin, en utilisant le milieu naturel... et humain, social, architectural, urbain comme rural ou forestier, pour accueillir notre environnement, le comprendre, l'apprendre, et développer cette appartenance que nous avons au monde qui nous entoure.

Il faut aussi se souvenir que malgré la « petitude » des quatre murs de notre classe, c'est notre maison à nous, la communauté-classe. C'est chez nous ; c'est là qu'est notre foyer de travail et d'apprentissage. C'est là que sont nos outils, nos productions, nos réflexions, nos découvertes... On peut bien profiter du dehors pour aller faire le conseil à la fraîcheur des arbres, ou lire tranquillement, même notre période d'écriture, pour s'inspirer de la quiétude naturelle. Mais penser qu'une éventuelle démonstration grammaticale, ou une explication mathématique suivie de manipulation et d'exercice, ou quoi d'autre du même type, se fera plus aisément parce qu'on est dehors..., c'est à mon avis bien discutable.

*L'Info Frénétique*, juin 2022, vol. 9, n° 2, p. 2.



## 35 ANS, ÇA SE FÊTE!

par Marc Audet

Il y a donc 35 ans, on démarrait le « projet éducatif optionnel », dit PEO dans le vocabulaire du temps. Voilà pourquoi le journal des parents des premières années s'était appelé INFO-PEO et avait publié sa première parution dès avant la première rentrée en septembre 82. Pour la petite histoire, on disait « optionnel » plutôt qu'« alternatif », parce qu'à l'époque le terme alternatif avait plutôt mauvaise presse dans le monde de l'éducation.

Donc, on démarrait notre école, après une année de négociation et de préparation avec la commission scolaire, de rencontres avec les parents intéressés et de ratissage professionnel pour constituer une équipe. C'est en réalité toutes ces personnes qu'on peut qualifier de fondateurs, en particulier l'équipe enseignante, parce que c'est elle qui a mis en œuvre et construit le quotidien de ce projet éducatif. Si j'ai proposé le projet et fait toutes les démarches utiles à sa mise en œuvre, le faire vivre revient à cette première équipe. Et toutes celles qui ont suivi. Je veux aussi souligner l'en-

demande. Une demande basée sur une proposition que des parents identifient comme ce qu'ils veulent pour leurs enfants. Chez nous, la proposition, c'est la pédagogie Freinet. C'est ça qu'on a toujours proposé, et qu'on doit continuer de proposer.

La proposition a un caractère... immuable! Mais la pédagogie Freinet, elle, est évolutive. Ses valeurs restent, mais ses techniques, ses outils évoluent. Des manières de mettre en œuvre nos principes et nos croyances sont demeurées, parce qu'elles répondent encore et toujours à ce pour quoi elles ont été créées. On n'a qu'à penser au conseil, au texte libre, au plan de travail ou à la correspondance interscolaire... D'autres façons de faire ont passé, remplacées par des techniques ou des outils plus pertinents; ainsi l'imprimerie des origines a cédé le pas au traitement de texte, la recherche s'est enrichie de l'apport d'internet, la communication aussi.

Ce qui fait donc l'essence de notre école, qui est à mon sens non négociable, ce sont ces principes et ces croyances : l'expression-communication, la coopération, l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, l'engagement, le tâtonnement expérimental...

On peut s'efforcer de perfectionner nos outils, nos techniques de travail, d'inventer de nouvelles manières de traiter l'apprentissage, mais toujours en fonction de nos principes; ils sont le filtre essentiel des choix qui se construisent au fur et à mesure des développements de la pédagogie. Toutes les inventions nouvelles de la « science pédagogique », toutes les modes qui passent (et disparaissent bien souvent aussi vite qu'elles sont apparues) ne sont à adopter que si elles correspondent à ces principes.

Il y a donc un constant aller-retour entre la pratique quotidienne et le « retour aux sources » à faire, pour que la proposition pédagogique faite aux parents soit toujours à la pointe de ce que ce projet représente pour nos enfants. C'est un devoir essentiel de l'équipe enseignante, qui conditionne la légitimité de l'existence même de l'option.

Voilà pourquoi cet anniversaire représente pour moi une victoire, une victoire sur le temps, sur l'usure. Et voilà pourquoi je pense qu'à chaque fin d'année, c'est une victoire à célébrer, parce qu'on a su conserver l'idéal et le maintenir vivant.

35 ans, ça se fête, oui! Mais je souhaite qu'avec chaque année qui s'ajoutera, on arrivera à célébrer 40 ans, puis 50 ans... Je nous souhaite une permanence! On mérite ça! Les enfants, les parents, les enseignants passent, mais l'école reste, elle doit rester!

*L'Info Frénétique*, mars 2018, vol. 5, n° 2, p. 14-15.



thousiasme et l'implication de l'ensemble des premiers parents pour cette aventure passionnante.

Toute cette énergie ne s'est jamais démentie, ni chez les parents ni chez les enseignants. Nous avons pu bénéficier d'un appui indéfectible des instances de la commission scolaire de Beauport, qui a toujours reconnu la pertinence et le « rendement » pédagogiques de notre travail.

Mais, une « option », ou une « alternative », c'est un défi perpétuel à défendre. Parce qu'une option ne peut vivre que si les parents en veulent. Une école de quartier ça va de soi, ça existe en soi, mais une option ne poursuit son existence que s'il y a une

# LE MOT DE LA FIN

## TOURLOU MARC... MON COMPLICE, MON COLLÈGE, MON AMI!

par **Marriel Ducharme**

Enseignante retraitée de l'école Freinet de Québec

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis nos toutes premières rencontres, Marc. C'était dans les années 70. Nous étions tous les deux impliqués dans un « projet-pilote » proposé par l'Université Laval, notre alma mater commune.

Ce projet consistait à accueillir, à Québec, 15 bonzes français de la pédagogie Freinet qui, en contrepartie, devaient assurer une prise en charge complète de la classe qui leur était impartie. C'est Paul Delbasty, un illustre contemporain de Freinet, qui a atterri dans ta classe de Sainte-Foy, Marc. Après chaque journée d'observation, Paul faisait des retours, répondait à tes questions, accueillait tes commentaires et états d'âme. Du pur bonheur, disais-tu!

L'essentiel des discussions était ensuite partagé lors des séminaires hebdomadaires qui réunissaient l'ensemble des dyades québécoises/françaises, associées au projet. C'est là que s'est consolidée ta passion naissante pour la pédagogie Freinet. Praticien/chercheur/lecteur de cette pédagogie depuis ce moment, tu n'as jamais cessé de la faire connaître et reconnaître.

Les débuts ne te font pas peur, on dirait bien : la Ribambelle le jour, le projet d'option le soir, le Collectif québécois de l'École Moderne la nuit... Avec l'énergie d'un pionnier, la ténacité d'un défricheur et la prestance d'un tambour-major, tu es infatigable pour réaliser tes espoirs.

Ici, ton héritage est pérenne. Là où tu es, le temps sera doux. Tu peux lâcher ton fou... il y a sûrement des trucs à bricoler là-haut.

En l'absence du corps, le cœur et la mémoire restent bien vivants. Eux seuls nous unissent désormais. Bien que tu sois hors de ma vue, tu ne seras jamais très loin... juste de l'autre côté du chemin.

Plein de tendresse et sincères condoléances à tes familles proches et élargies, tant personnelles que professionnelles. Tous les 14 décembre, je célébrerai l'homme d'exception que tu es.

P.-S. Paroles de Marc qui me font du bien : « Je pars serein, j'ai réalisé tout ce que j'ai voulu et je suis fier du travail accompli. De plus, j'ai une tête qui fourmille de mille feux et un cœur qui ne cesse de grandir. »



### Coordination

Sarha Lambert

### Graphisme

Vincent Moreau

### Correction

Sara Châteauvert

Léonie Jean

Marie-Ève Vachon-Savary